La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JUIN 1962 N° 12

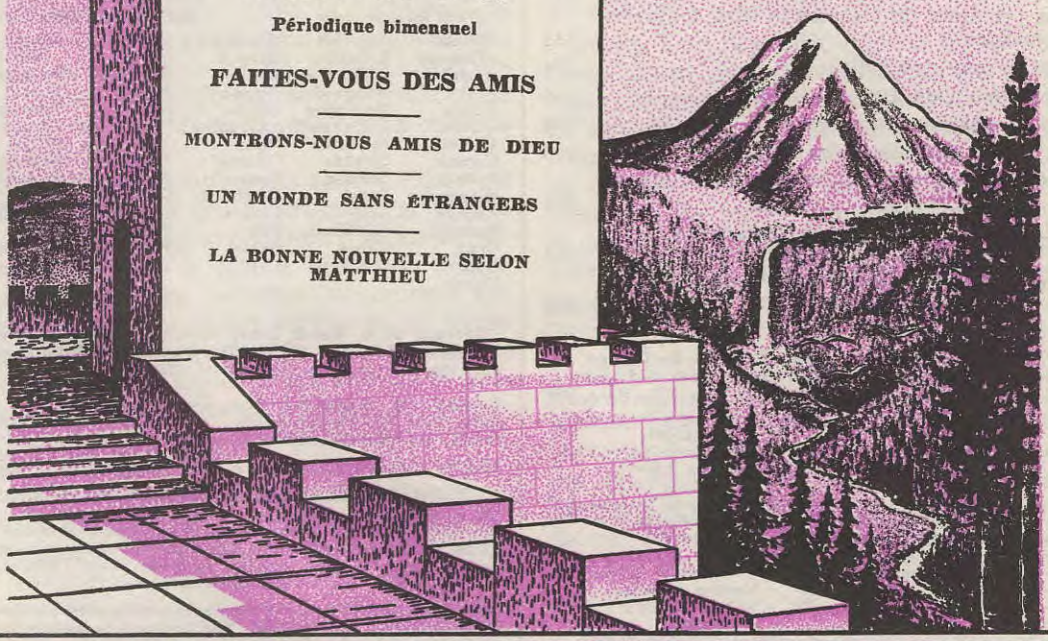
Périodique bimensuel

FAITES-VOUS DES AMIS

MONTRONS-NOUS AMIS DE DIEU

UN MONDE SANS ÉTRANGERS

LA BONNE NOUVELLE SELON MATTHIEU



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croit la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Le monde nouveau de Dieu est pour notre génération 179
Les principes du Décalogue sont toujours valides 181
Faites-vous des amis 184
Montrons-nous amis de Dieu 190
Un monde sans étrangers 196
La bonne nouvelle selon Matthieu 200
Prophétisons avec la loyale organisation de Dieu 204
Par la bonté attirons les personnes semblables à des brebis 206
Les habitants des îles Fidji revêtent la nouvelle personnalité 207

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherhams's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIII No. 12
FRENCH EDITION JUNE 15, 1962

Tirage de ce numéro: 4 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 64 langues suivantes:

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Gouan	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Viti
Grec	TchiChona		Panasinan	Yorouba
Iloco	Xhosa		Papiamento	
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre. Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII 15 juin 1962 № 12

Le monde nouveau de Dieu *est pour notre génération*

LE MONDE nouveau promis est là: pour notre génération! C'est une bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment la justice, pour tous ceux qui ont placé leur espérance en la promesse de Dieu qui doit s'accomplir bientôt. Oui, la création de «nouveaux cieux et [d']une nouvelle terre» de la part de Dieu va de l'avant. Elle arrive à son point final, de nos jours, par l'inauguration triomphante d'un monde nouveau juste.

Comment pouvons-nous savoir que c'est notre génération qui se trouve aux portes du monde nouveau de Dieu? Nous le savons parce que le grand Prophète Jésus-Christ prédit que certains événements auraient lieu juste avant la fin de ce vieux monde et l'inauguration du monde nouveau du Royaume de Dieu. Jésus déclara à propos de ces événements: «Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive.» — Luc 21: 29–32.

Jésus montra que la génération qui verrait le début de ces événements en verrait aussi la fin. Mais de quels événements s'agit-il donc? De ceux que Jésus mentionna en réponse à la question de ses disciples: «Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?» — Mat. 24: 3.

Jésus leur répondit que ce signe serait formé d'une série d'événements qui secoueraient le monde de notre génération: «Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.» Tous ces événements se produisant ensemble marqueraient «le commencement des douleurs» du temps de la fin de ce monde et la proximité du monde nouveau. Le récit de Luc de la prophétie de Jésus est semblable, mais il ajoute qu'il y aura «sur la terre... de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre». — Mat. 24: 7, 8; Luc 21: 25, 26.

Aujourd'hui, en cet âge nucléaire, en cet âge de l'espace, il y a vraiment «de l'angoisse chez les nations, qui ne [savent]

que faire ». Point n'est besoin d'apporter une démonstration à cela. C'est évident.

Mais, quand cette période de détresse des nations a-t-elle commencé? Avec cette génération! C'est pourquoi le monde nouveau est pour notre génération. La Première Guerre mondiale marqua le début de « l'angoisse chez les nations » à une échelle mondiale. Des historiens admettent que l'année 1914 changea les affaires des hommes d'une manière permanente. Un écrivain, James Cameron, consacra un livre entier à cette année exceptionnelle. A. L. Rowe, qui présentait cet ouvrage, intitulé « 1914 », dans les colonnes du *Times Book Review* de New York du 28 juin 1959, écrivait:

« S'il y eut jamais une année qui marqua la fin d'une époque et le commencement d'une autre, ce fut bien 1914. Cette année mit fin au vieux monde avec son sentiment de sécurité et il ouvrit la porte à un nouvel âge, dont l'insécurité est précisément le lot quotidien... Aussi longtemps que je puisse me souvenir, notre monde a été conditionné par les événements de 1914, qui brisèrent la paix et donnèrent naissance en ce vingtième siècle à la terreur engendrée par la guerre. »

Entre autres choses précisées par le Fils de Dieu comme faisant partie « du commencement des douleurs » figurent les famines et les tremblements de terre. « Ces derniers temps, plus de personnes ont été tuées par la famine que par la guerre », déclara Lord Boyd-Orr dans la préface du livre *The Geography of the Hunger*. « Mais ce nombre est encore minime comparé à celui des personnes dont le régime diététique ne leur permet pas de se maintenir en santé... Récemment, un comité américain évalua ce nombre à 85 pour cent de la population du globe. »

« Il y aura de grands tremblements de terre » dit encore Jésus (Luc 21:11). La capacité destructrice des tremblements de terre a augmenté durant le vingtième siècle jusqu'à atteindre un record. Les cinq premiers mois de l'année 1960 coûtèrent la vie à plus de 20 000 personnes dans l'ensemble du monde. Mais aujourd'hui, c'est l'humanité qui tremble à cause du développement du monde et à cause de la perspective d'une annihilation nucléaire.

Après que Jésus annonça le commencement des malheurs du monde, il annonça une autre évidence devant nous permettre d'identifier la génération en cause. Cet événement devait être le plus frappant de tous, car il ne serait pas la cause de mauvaises nouvelles venant s'ajouter aux autres, mais au contraire la meilleure nouvelle qu'il pourrait être donné au genre humain d'entendre: « Cette bonne nouvelle du royaume », dit Jésus, « sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14) Cette bonne nouvelle du royaume établi est-elle prêchée en témoignage à toutes les nations depuis 1914? Laissons répondre un professeur d'histoire, de l'Université Northwestern: « Les témoins de Jéhovah ont littéralement submergé la terre avec leur témoignage... En vérité, on peut dire qu'aucun groupement religieux au monde n'a déployé plus de zèle et de persévérance pour prêcher la bonne nouvelle du royaume que les témoins de Jéhovah. » — C. S. Braden dans *These Also Believe* (Ceux-ci aussi ont la foi).

La génération qui entend aujourd'hui la proclamation de la bonne nouvelle et qui a vécu le début de ces troubles en 1914 sera aussi celle qui en verra la fin, ainsi que la destruction de ce monde: « Cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (Mat. 24:34). Il n'y a pas à se chagriner de cela. « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21:28.

Ainsi, tandis que ce monde condamné se débat dans les spasmes de la crainte et de la perplexité, les vrais disciples de Jésus relèvent leur tête en signe de joie, sachant que cette génération qui est en vie depuis 1914 est la génération de laquelle Jésus dit qu'elle ne passerait point « que tout cela n'arrive », y compris la fin de ce monde. La délivrance des vrais disciples de Jésus pour l'entrée dans le monde nouveau est pour notre génération!

Les principes du Décalogue SONT TOUJOURS VALIDES

JEHOVAH DIEU lui-même écrivit le Décalogue ou les dix commandements. « Il lui donna (à Moïse) les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. » — Ex. 31:18.

Ces dix commandements font partie de « tout ce qui a été écrit d'avance... pour notre instruction ». En tant que chrétiens, bien que nous ne soyons pas sous la loi, mais sous la bonté imméritée ou grâce, nous sommes liés par les principes toujours valides, renfermés dans ces commandements. Ce fait, notons-le, réfute la prétention des critiques des textes bibliques selon laquelle la Parole de Dieu fait apparaître chez l'homme une évolution de la compréhension et de l'adoration de Dieu. Ces principes révèlent plutôt que le Dieu de Moïse est aussi le Dieu de Jésus-Christ, car les principes renfermés dans les écrits transmis par Moïse sont identiques à ceux de Jésus-Christ et de ses disciples inspirés. Cette constatation ressort du fait que Moïse et Jésus-Christ résumèrent les exigences de Dieu dans les deux grands commandements: Aime Dieu et aime ton prochain. — Rom. 15:4; 6:14, *NW*; Marc 12:30, 31.

Le premier et le deuxième commandements renferment le même principe, à savoir, que Jéhovah Dieu exige à juste titre qu'on l'adore lui seul en lui rendant un dévouement exclusif, car il ne tolère ni dieux rivaux ni images. Ces deux premiers commandements ont une si grande importance que nous les retrouvons littéralement dans les Ecritures grecques chrétiennes: « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe de (Jéhovah), et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table de (Jéhovah), et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie de (Jéhovah)? Sommes-nous plus forts que lui? » Absolument pas! — Ex. 20:2–6; I Jean 5:21; I Cor. 10:20–22.

Toutefois, pour les chrétiens, ces principes doivent être pris dans un sens plus étendu. C'est ainsi que l'apôtre écrit: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. » La convoitise serait une forme d'idolâtrie? Comment cela? En ce que convoiter ou désirer une chose au point de ne pas considérer s'il est bien pour nous de l'avoir ou si elle appartient à un autre, c'est idolâtrer ou adorer cette chose, la mettre en rivalité avec Jéhovah Dieu sous le rapport de nos affections. Ainsi, quand Acan convoita ce qui avait été voué à Jéhovah et qu'Achab convoita la vigne de Naboth, tous deux se rendirent coupables d'idolâtrie. Les principes inclus dans le premier et le deuxième commandements interdisent également au chrétien de donner indûment l'honneur à une personne ou à une chose en lui rendant un salut religieux ou en se prosternant devant elle. — Col. 3:5.

Quant au principe inclus dans le troisième commandement et touchant l'emploi du nom de Dieu, Jésus montra qu'il s'appliquait à toute parole concernant Dieu. Donc, selon ce principe, il est interdit de prononcer le nom de Jéhovah d'une manière indigne, irrévérencieuse et blasphématoire. Dans le troisième commandement se trouve aussi inclus le principe de l'honnêteté envers Dieu. Se parer du nom de Jéhovah et ne pas vivre conformément à ce qu'implique une telle prétention, c'est être malhonnête. Les expressions suivantes montrent que ce principe s'étend aux chrétiens: « ne pas recevoir la grâce (bonté imméritée, *NW*) de Dieu en vain », et « la foi sans les œuvres est morte ». — Ex. 20:7; Mat. 5:34–37; II Cor. 6:1; Jacq. 2:26.

La différence entre les lois explicites de Dieu et ses principes ne ressort nulle part d'une manière plus frappante que dans le quatrième commandement relatif à l'observance du sabbat. Jéhovah s'étant reposé le septième jour, il enjoignit aux Israélites d'observer un

repos littéral, un jour sur sept, le septième jour. Pourtant, nulle part nous ne voyons qu'il est recommandé aux chrétiens d'observer un repos littéral un jour sur sept. Au contraire, il leur est dit: « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. » — Ex. 20:8–11; Col. 2.16.

Néanmoins, pour la même raison, à savoir que Dieu s'est reposé de ses œuvres, un sabbat ou repos spirituel est imposé aux chrétiens. Dans quel sens et de quelle étendue? Un repos continuel, non seulement pendant un jour mais pendant les sept jours de la semaine. Leur repos, c'est celui qui découle de la foi et de l'obéissance; un repos des œuvres égoïstes, y compris les efforts pour établir leur propre justice. Et, de même que le sabbat littéral du septième jour servait à préserver les Israélites de l'emprise du matérialisme, de même le repos spirituel des chrétiens les met à l'abri de ce piège. S'ils observent fidèlement leur repos spirituel dans la foi et l'obéissance, alors, au lieu d'être dévorés par un « amour de l'argent » passionné, qui est « une racine de tous les maux », ils goûteront le repos qui vient de « la piété avec le contentement », ce qui est une grande source de gain. Autrement dit, tandis qu'ils continuent de « cherche(r) premièrement le royaume et la justice de Dieu... toutes ces choses (leur) seront données par-dessus. » — I Tim. 6:10,6; Mat. 6:33.

De même le principe inclus dans le cinquième commandement est passé dans le système de choses chrétien. Ce cinquième commandement s'énonce ainsi: « Honore ton père et ta mère. » Naturellement, les enfants chrétiens doivent obéir à leur père et à leur mère selon la chair (Eph. 6:1–4). En outre, tous les chrétiens ont Jéhovah Dieu pour « Père » et son organisation céleste, Jérusalem, pour « mère ». Par-dessus tout, c'est à ce Père et à cette mère célestes qu'ils doivent rendre honneur et obéissance. Logiquement, les représentants terrestres de ce Père et de cette mère célestes sont inclus dans un tel honneur, une telle obéissance. Pour les adultes, ces représentants terrestres comprennent tous ceux qui occupent des positions de responsabilité dans l'assemblée chrétienne ou société du monde nouveau des témoins de Jéhovah; et, pour les enfants, en plus, il y a leurs parents « en union avec le Seigneur ». Naturellement, dans l'ancien Israël, cette réserve n'était pas mise en évidence, car tous les parents étaient en union avec Jéhovah puisqu'ils appartenaient à la nation vouée à Dieu. — Ex. 20:12; Mat. 6:9; Gal. 4:26; Héb. 13:17; Eph. 6:1, *NW*.

Il serait peut-être bon de dire que tous les principes inclus dans ces cinq premières « paroles » du Décalogue trouvent leur parfaite expression dans le premier grand commandement: « Tu aimeras (Jéhovah) ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » Si nous obéissons à ce commandement, il est certain que nous n'adorerons aucun dieu rival, mais nous rendrons à Jéhovah un dévouement exclusif; nous ne porterons pas son nom d'une manière indigne; nous jouirons du repos procuré par la foi et l'obéissance en mettant Dieu à la première place dans notre vie et nous l'honorerons, lui obéirons comme nous honorerons son organisation céleste et lui obéirons, nous conduisant de la même manière à l'égard de leurs représentants terrestres. — Marc 12.30.

PRINCIPES RELATIFS A NOTRE PROCHAIN

Les principes des cinq derniers commandements, qui se rapportent à nos devoirs à l'égard de notre prochain, sont exprimés également d'une manière parfaite et positive dans un seul commandement, comme l'apôtre Paul le montre: « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » Ces cinq commandements sont encore résumés par les paroles de Jésus, qu'on désigne ordinairement par l'expression « la règle par excellence »: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » — Rom. 13:8–10; Mat. 7:12.

Pour ce qui est des lois individuellement, on pourrait dire que chacune d'elles contient un ou plusieurs principes en plus du principe général qu'elle énonce. C'est ainsi que le principe inclus dans le sixième commandement: « Tu ne tueras point » est celui de la sainteté de

la vie et du sang, comme on peut le voir la première fois où ce commandement fut énoncé à Noé et à sa famille: « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes; je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » — Ex. 20:13; Gen. 9:4-6.

Logiquement, on voit que ce principe, pris d'une manière plus étendue, exclut toute haine du prochain, comme Jésus l'a montré dans son sermon sur la montagne. Voici comment l'apôtre Jean exprime cette pensée: « Quiconque hait son frère est un meurtrier. » C'est pourquoi les nations de ce monde préparent leurs soldats à massacrer leurs ennemis, au moyen de campagnes de propagande haineuse et mensongère. — Mat. 5:21, 22; I Jean 3:15.

Dans le septième commandement: « Tu ne commettras point d'adultère », sont inclus les deux principes de fidélité à l'alliance et de sainteté. Il est intéressant de noter que, dans certaines langues, l'expression adultère signifie rupture du mariage et, dans les Ecritures, toute immoralité est flétrie comme impureté. Pour le chrétien, ce commandement est mis en relief de trois façons: « Dieu jugera les impudiques et les adultères », en parlant des actes littéraux. « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur », en parlant du désir, de la convoitise. Et, pour ce qui est de l'adultère spirituel: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » L'amitié avec le monde implique la rupture d'une alliance avec Dieu; de même, elle rend la personne impure, car Jacques conseille aux chrétiens de se préserver des souillures du monde. — Ex. 20:14; Héb. 13:4; Mat. 5:28; Jacq. 4:4; 1:27.

Le juste principe chrétien: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus », est inclus dans le huitième commandement, dirigé contre le vol. Nous devons gagner par notre travail de quoi pourvoir à nos besoins et faire face à nos engagements. « Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien. » — Ex. 20:15; II Thes. 3:10; Eph. 4:28.

De même que le principe inclus dans le troisième commandement implique l'usage convenable de la langue à l'égard de Dieu, ainsi le neuvième commandement: « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain », implique l'usage convenable de la langue à l'égard de l'homme. Notez que ce commandement ne laisse pas forcément entendre qu'il faille divulguer la vérité. Ce qu'il fait ressortir, c'est que, par égoïsme, il ne faut pas porter de faux témoignage *contre* son prochain. On conçoit qu'à certains moments il est bien de cacher la vérité dans l'intérêt de son prochain, comme ce fut le cas pour Rahab, qui égara les poursuites des païens envoyés à la recherche des espions israélites qui craignaient Dieu. En gardant le silence, ne se peut-il pas aussi que « l'amour couvre une multitude de péchés »? Certainement! — Ex. 20:16; I Pierre 4:8, *NW*.

Et, finalement, dans le dernier commandement: « Tu ne convoiteras point » ou « ne désireras pas égoïstement » ce qui appartient à ton prochain, se trouve inclus le principe suivant: « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » C'est pourquoi Jésus a dit: « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies (les blasphèmes, *NW*). » Si nous gardons notre cœur, il n'y aura nul danger que nous convoitions ce qui appartient à autrui ou commettions l'un quelconque des actes immoraux dont Jésus parle là. Loin de faire ces choses, nous considérerons les affaires des autres comme « notre propre intérêt », recherchant ce qui sera profitable à autrui. De même, quant à l'honneur rendu à un autre, au lieu de le convoiter nous serons « les premiers à le rendre aux autres ». — Ex. 20:17; Deut. 5:21, *NW;* Prov. 4:23; Mat. 15:19; I Cor. 10:24; Phil. 2:4; Rom. 12:10, *Da*.

En vérité, bien que, en notre qualité de chrétiens, nous ne soyons « pas sous la loi mais sous la bonté imméritée », les dix commandements font partie des choses écrites d'avance pour notre instruction, les principes inclus dans le Décalogue étant toujours valides. « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » — Jean 13:17.

Faites-vous DES amis

> *« Moi aussi, je vous dis: Faites-vous des amis avec l'Argent malhonnête, pour que le jour où il viendra à vous manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles. »* — *Luc 16:9, NC.*

LA SAINTE Bible est le seul livre qui nous explique comment nous faire de vrais amis et comment les garder. Il existe de nombreux ouvrages profanes contenant des conseils à ce sujet mais aucun d'eux n'aide ses lecteurs à trouver le vrai bonheur. Ce n'est donc qu'en consultant ce Livre — *le seul* faisant vraiment autorité en la matière — que nous connaîtrons la joie de posséder des amis véritables.

[2] C'est Jésus-Christ lui-même, le Fils de Dieu, qui a dit: « Faites-vous des amis », aussi pouvons-nous être certains qu'il s'agit d'une question vitale. Il nous a donné, du reste, l'exemple à suivre en fait d'amitié. « Personne n'a un plus grand amour que celui-ci, qu'il laisse sa vie pour ses amis. » (Jean 15:13, *Da*). Par le sacrifice de sa vie humaine parfaite comme prix de rachat versé en faveur des humains qui lui seraient obéissants, Jésus a permis à ces derniers de retrouver l'amitié de son Père céleste, Jéhovah. Par ce sacrifice, Jésus a également montré son amitié fidèle pour Jéhovah Dieu et pour tous ceux qui suivraient son exemple de dévouement loyal envers son Père céleste.

[3] Qu'est-ce qu'un vrai ami? L'exemple de Jésus nous apprend qu'un ami doit être fidèle et ne jamais permettre à l'égoïsme ou à la cupidité d'ébranler cette fidélité, comme le fit Judas Iscariote. Quand celui-ci eut l'occasion de se faire un peu d'argent, il n'hésita pas à trahir son meilleur ami, le Seigneur Jésus, et à le livrer à ses ennemis pour trente pièces d'argent. Hypocritement, « il s'approcha de Jésus en disant: Salut Rabbi! et il le baisa. (...) Alors, s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent ». (Mat. 26:49,50, *Jé.*) Quelle perfidie! Sa cupidité le sépara de son meilleur ami et le poussa à livrer Jésus aux hommes qui cherchaient ce dernier pour le faire mourir. La Bible dit vrai quand elle déclare: « Il est des amis qui provoquent notre perte, mais il est tel ami plus attaché qu'un frère. » — Prov. 18:24, *Li.*

[4] Un vrai ami doit donc rester plus attaché qu'un frère; son amitié sera constante et fidèle. Il ne sera pas amical et chaleureux aujourd'hui et froid et distant demain. « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » (Prov. 17:17). Un vrai ami aide son compagnon dans le malheur. L'amitié entre Jonathan et David fournit un bel exemple de cela. On y trouve l'amour, la fidélité, le désintéressement et toutes les autres qualités indispensables à une amitié véritable. « L'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme. (...) Jonathan fit alliance avec David,

1. Où peut-on trouver des conseils dignes de foi sur la meilleure manière de se faire des amis, et quel bonheur connaîtra-t-on si on les suit?
2. Qu'a dit Jésus à propos de l'amitié, et comment son exemple nous procure-t-il des bienfaits?
3, 4. a) Quelles qualités un vrai ami doit-il posséder, et qu'est-ce qui amena la perte de Judas? b) Citez un cas d'un « ami plus attaché qu'un frère ». Expliquez.

parce qu'il l'aimait comme son âme. Il ôta le manteau qu'il portait, pour le donner à David; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture.» (I Sam. 18: 1, 3, 4). Quand Jonathan trouva la mort à la bataille de Guilboa, David pleura son ami en ces termes: «J'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan. Tu m'étais délicieusement cher, ton amitié m'était plus merveilleuse que l'amour des femmes.» (II Sam. 1:26, *Jé*). Cet exemple prouve que l'on peut trouver un «ami plus attaché qu'un frère».

[5] Quelle fut la clef de cette grande amitié? L'amour commun, le dévouement et la fidélité des deux hommes envers Jéhovah Dieu! On a écrit à leur propos: «Aucune amitié chez les païens ne peut égaler les qualités manifestées par Jonathan et David. On a bien dit que les plus grandes amitiés de Grèce et de Rome pâlissent auprès de la leur.»* Le désintéressement et la fidélité de Jonathan eurent pour mobile son désir de servir premièrement Jéhovah Dieu et d'accomplir sa volonté. Comme fils de Saül, Jonathan devait normalement devenir roi. Pourtant, lorsque Jéhovah retira sa faveur à Saül et l'accorda à David, laissant de côté Jonathan, l'héritier naturel du trône, Jonathan n'éprouva aucune haine à l'endroit de David et ne le regarda pas comme un rival à éliminer. En cela, il ne partagea pas le point de vue de son père. Jonathan reconnut, au contraire, que Jéhovah avait choisi David et il se soumit théocratiquement à l'ordre divin. L'amitié merveilleuse entre David et Jonathan n'a été possible que parce que l'un et l'autre cherchaient premièrement à être fidèles à Jéhovah Dieu. D'où la conclusion suivante: Toute amitié humaine n'ayant pas pour fondement l'amour et la fidélité envers Jéhovah Dieu, est bâtie sur le sable.

[6] David eut affaire aussi à des amis perfides. Nous avons vu qu'«il est des amis qui provoquent notre perte». Ahitophel, l'astucieux conseiller de David, fut un ami de ce genre (II Sam. 15:12, *Sy*; Ps. 41:10; 55:13–15). Les amis de David qui lui furent infidèles perdirent leur amour et leur dévouement exclusif à l'égard de Jéhovah, le véritable Roi d'Israël. A la différence de ceux-là, Ruth la Moabite conserva ces qualités et elle fit preuve d'une amitié fidèle envers Naomi. «Mais Ruth s'attacha à elle.» (Ruth 1:14). Le fondement de toute amitié durable et sûre, c'est le dévouement inébranlable envers Jéhovah Dieu.

* «Encyclopædia of Religion and Ethics» de Hastings. Vol. VI, p. 132.

5, 6. Quel doit être le fondement de toute vraie amitié? Citez quelques exemples.

CHOISISSONS NOS AMIS AVEC SOIN

[7] Un vrai ami doit encourager le chrétien à rester fidèle au Dieu très-haut. Seuls nos amis qui aiment Jéhovah feront cela. Tirons enseignement de l'erreur commise par Josaphat, roi de Juda. Jéhovah avait accordé son amitié à ce roi mais celui-ci eut le tort d'entretenir des rapports avec quelqu'un qui n'était pas l'ami de Dieu: Achab, roi d'Israël. Ce roi inique demanda à Josaphat de se joindre à lui dans une expédition militaire ayant pour but de recouvrer Ramoth en Galaad. Josaphat accepta sa proposition. Les prophètes de Baal prédirent que l'expédition réussirait mais le seul prophète de Jéhovah disponible, Michée, fils de Jimla, prédit la mort d'Achab. Au moment de la bataille, Achab se déguisa, mais il avait suggéré au roi de Juda de se revêtir de ses habits royaux. Les Syriens, prenant Josaphat pour le roi d'Israël, l'entourèrent pour l'attaquer. «Josaphat poussa un cri, et Jéhovah le secourut, et Dieu écarta de lui les Syriens.» (II Chron. 18:31). Les paroles du prophète de Jéhovah s'accomplirent. Un homme tira de son arc au hasard. La flèche atteignit Achab qui mourut de sa blessure. Quand Josaphat rentra à Jérusalem, Jéhu, fils de Hanani le voyant, lui déclara: «Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent Jéhovah? A cause de cela, Jéhovah est irrité contre toi.» — II Chron. 19:2, *AC*.

7. a) Que doit faire un vrai ami? b) Quelle erreur Josaphat commit-il dans le choix de ses amis, et qu'en résulta-t-il?

[8] Josaphat commit une grande erreur en cultivant l'amitié d'un ennemi de Jéhovah Dieu et en le secourant. Quand il choisit ses amis, le chrétien ferait bien de garder présentes à l'esprit les paroles du prophète: « Aimes-tu ceux qui haïssent Jéhovah? » Le serviteur de Dieu doit faire très attention à ne pas cultiver des amitiés malsaines. L'approbation de Dieu ou son irritation contre nous dépend dans une large mesure du genre d'amis que nous nous choisissons. Il n'y a rien d'étonnant que le Dieu très-haut considère comme coupables ses serviteurs qui fréquentent des gens qu'il n'approuve pas. Ce n'est pas en fréquentant de telles personnes que nous gagnerons l'amitié de Dieu.

[9] L'influence néfaste des mauvaises fréquentations ne manquera pas de nous corrompre et d'entamer notre intégrité, car il est écrit: « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal. » (Prov. 13: 20). Si Dieu n'était pas intervenu en faveur de Josaphat, les rapports que ce dernier avait entretenus avec Achab, roi insensé, lui auraient probablement coûté la vie.

[10] Nous pouvons tirer une leçon non seulement de la faute commise par Josaphat mais aussi du bon exemple donné par David, qui pouvait dire: « Je ne me suis pas assis avec les hommes de mensonge, je ne vais pas avec les hommes dissimulés; je hais l'assemblée de ceux qui font le mal, je ne siège pas avec les méchants. Je lave mes mains dans l'innocence, et j'entourerai ton autel, Jéhovah. » (Ps. 26: 4–6, *AC*). David parlait comme s'il se trouvait devant un tribunal, à la barre des témoins. Il rendait témoignage à l'innocence de sa vie privée, pour ce qui était de ses fréquentations. Il se défendait d'avoir fréquenté ceux qui n'aiment pas Dieu et ses justes commandements. Puisse chaque vrai adorateur de Jéhovah, le Dieu tout-puissant, être à même d'affirmer ainsi son innocence quant à ses fréquentations!

8, 9. Comment le chrétien peut-il tirer enseignement de l'erreur de Josaphat, et pourquoi nos fréquentations peuvent-elles nous attirer la défaveur divine?
10. Quel bon exemple David donna-t-il au serviteur de Dieu?

GAGNONS L'AMITIE DU BON MAITRE

[11] Il faut donc faire attention aux amis personnels que nous choisissons mais nous devons aussi nous garder des mauvaises fréquentations de groupements, de clubs et d'organisations qui, loin de nous encourager à servir Jéhovah, nous rendent esclaves du dieu de ce monde, Satan le Diable (II Cor. 4: 4, *Li*). Jésus-Christ refusa de devenir un chef politique local par acclamation démocratique (Jean 6: 15). Il repoussa de même l'offre de devenir le chef de l'organisation mondiale de Satan. En effet, le Diable « lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores ». (Mat. 4: 8, 9.) Si Jésus rejeta toutes ces propositions, c'est parce que pour lui l'amitié de Dieu avait plus de valeur que toute autre chose. S'il avait accepté l'offre du Diable, il serait devenu l'ennemi de Dieu. Cultiver l'amitié du monde, c'est s'attirer inévitablement l'inimitié de Jéhovah. La règle divine est immuable: « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4: 4). Le présent monde mauvais sera détruit lors de la guerre divine d'Harmaguédon et ses amis disparaîtront avec lui (I Jean 2: 15–17). Le chant triomphal prophétique de Barak et de Débora déclare: « Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, ô Jéhovah! Et que ceux qui l'aiment soient comme le soleil quand il se lève dans sa force! » — Juges 5: 31, *AC*.

[12] Le chrétien ne devrait pas non plus être un ami de l'argent. Parlant des amis que nous devrions chercher, Jésus a dit: « Faites-vous des amis avec l'Argent malhonnête. » On peut se servir de l'argent

11. a) Outre les amitiés personnelles dangereuses, de quelles autres fréquentations mauvaises devons-nous nous garder? Comment Jésus nous montra-t-il le bon exemple à cet égard? b) Pourquoi un chrétien serait-il insensé de chercher l'amitié du monde?
12, 13. a) Pourquoi le chrétien ne doit-il pas être un ami de l'argent? b) Qui sont les deux maîtres, et pourquoi le chrétien ne peut-il être l'esclave des deux à la fois?

pour se faire des amis mais il ne faut pas regarder l'argent lui-même comme le meilleur ami de l'homme, car Jésus a ajouté: « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres: car ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et ne tiendra pas compte de l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » — Luc 16:9,13, *NC*.

[13] Par ces paroles, Jésus a énoncé une règle fondamentale: On ne peut être l'esclave de deux maîtres. Il va de soi qu'il s'agit ici de deux maîtres opposés l'un à l'autre, l'un bon et l'autre mauvais. Jésus a expliqué que si l'on s'attache à l'un, on ne tiendra pas compte de l'autre et qu'aimer l'un, c'est haïr l'autre. La différence entre les deux maîtres est tellement grande que l'on ne peut être en faveur des deux. Jéhovah Dieu est le grand Maître; en tant que Créateur, il est le grand Propriétaire de toutes ses créatures. Pour être ses amis, nous devons le servir fidèlement, lui être exclusivement dévoués, lui vouer toute notre vie, nous dépenser entièrement dans son service et devenir des disciples de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Jéhovah ne tolère pas que ses serviteurs lui réservent une partie de leur temps et qu'ils consacrent le reste à son adversaire détesté. Jésus a fait comprendre cela à l'assemblée de Laodicée, en ces termes: « Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » (Apoc. 3:15,16). Ceux qui ne sont ni chauds ni froids sont rejetés avec mépris. Il s'ensuit que le chrétien cherchant l'amitié de Dieu et de son Fils ne peut avoir le cœur partagé entre Jéhovah et l'autre maître, Satan le Diable, « le dieu du présent système de choses ».

[14] Jésus nous a fait clairement comprendre que nous ne pouvons être à la fois l'ami de Dieu et l'esclave de l'argent de ce monde et de son dieu, — l'autre maître. Ne soyons pas comme le jeune homme riche qui désirait l'amitié de Dieu mais qui n'était pas disposé à secouer les liens qui faisaient de lui un esclave de ce monde. Jésus lui avait dit de vendre ses possessions, de donner aux pauvres de Jéhovah Dieu, « et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi ». (Mat. 19:21.) Jésus lui appliquait la règle selon laquelle « on ne peut être l'esclave de deux maîtres ». Le dévouement exclusif envers Jéhovah Dieu, voilà la chose primordiale. Le jeune chef riche allait-il rendre à Jéhovah ce qui lui appartenait ou rester l'esclave de l'argent? Son choix ne fut pas judicieux et il perdit ainsi le trésor de l'amitié divine. L'argent est utile. Jésus a montré qu'il faut l'utiliser pour s'acquérir l'amitié de Dieu et de son Fils. Sachant cela, le serviteur de Dieu ne permettra jamais à l'argent de devenir son maître; il le maîtrisera, au contraire, et il l'utilisera pour accomplir le ministère de Jéhovah Dieu. Si nous nous laissons maîtriser par l'argent, nous nous attirerons l'inimitié de Jéhovah Dieu car nous deviendrons des amis de ce monde et des esclaves du dieu de ce monde, l'ennemi acharné de Jéhovah.

[15] Celui qui veut vraiment vivre éternellement cherchera avant tout l'amitié du Maître suprême, Jéhovah Dieu, et de son Fils « qu'il a établi héritier de toutes choses ». (Héb. 1:2.) Quand on devient l'esclave de Dieu et de Jésus-Christ, on n'est pas dans une position méprisable où l'on est opprimé et tenu dans l'ignorance des desseins du Maître. Au contraire, en se rendant l'esclave fidèle et obéissant de Dieu et de son Fils, on devient leur ami. Il est réconfortant de méditer sur les paroles suivantes que Jésus adressa à ses fidèles disciples: « Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que moi je vous commande. Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père. » (Jean 15:14,

14. a) Quelle erreur de jugement le jeune homme riche commit-il dans le choix de ses amis? b) Pourquoi est-il si important de faire un bon emploi de l'argent?

15. a) Quelle amitié devrions-nous chercher, et pourquoi n'avons-nous pas besoin d'être honteux de notre condition d'esclaves? b) Comment Jésus démontra-t-il son amitié envers ceux qui lui obéissent, mais quel fait demeure?

15, *Da*). Normalement, il existe entre un maître et ses esclaves des rapports froids et formalistes. Mais tout en étant ses esclaves, les disciples de Jésus sont également ses amis. Jésus-Christ démontra son amitié en livrant son âme « pour ses amis ». (Jean 15:13.) Il les racheta par son propre sang précieux, aussi cette amitié n'enlève-t-elle rien au fait que les chrétiens sont des esclaves de Dieu et de Jésus-Christ. Ils ne resteront les esclaves de leur Maître qu'en refusant de nouer amitié avec ce monde et son maître, Satan le Diable. Nul ne peut être l'esclave de deux maîtres.

[16] Comment pouvons-nous gagner l'amitié de Jéhovah et de son Fils, et pourquoi faut-il le faire au plus vite? Au seizième chapitre du livre de Luc, on trouve une parabole de Jésus concernant un domestique, un intendant qui, sachant qu'il allait bientôt perdre sa place, fit preuve de sagesse pratique en utilisant l'argent pour se faire des amis. L'intendant en question ne recevait pas de salaire; les coutumes n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Une fois congédié, il serait obligé de mendier ou de faire un travail pénible, — bêcher, par exemple. N'ayant pas la force de travailler la terre et ne voulant pas mendier, l'intendant diminua les dettes de certains débiteurs de son maître. Quand il perdit sa gérance, l'intendant avaient des connaissances prêtes à le recevoir chez elles; il s'était fait des amis par le moyen de l'argent. A présent, il n'avait pas besoin de gagner sa vie péniblement, en bêchant la terre, ou de s'humilier, en mendiant. Il avait songé à l'avenir et agi avec sagesse pratique en utilisant l'argent ou les biens matériels pour se faire des amis. Or Jésus-Christ déclare que les chrétiens doivent, eux aussi, faire preuve de sagesse pratique. « Moi aussi, je vous dis: Faites-vous des amis avec l'Argent malhonnête, pour que le jour où il viendra à vous manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles. » — Luc 16:9, *NC*.

16. Expliquez la parabole de Jésus concernant l'intendant, et l'application qu'il en fit.

[17] Jéhovah Dieu et Jésus-Christ sont les seuls possesseurs des « demeures éternelles ». Ils ne recevront dans ces demeures que leurs amis. De nos jours, les gens sont tellement préoccupés par la crise du logement, les loyers élevés et les impôts écrasants que peu d'entre eux se soucient des demeures éternelles dans le monde nouveau de la droiture. Ce sera un monde « où la justice habitera » et où « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses [auront] disparu ». (II Pierre 3:13; Apoc. 21:4.) Dieu nous en donne la promesse formelle dans sa Parole. Y croyez-vous? Les paroles de Jéhovah s'accomplissent toujours, comme Josué le fit remarquer aux Israélites: « Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme que, de toutes les bonnes paroles que Jéhovah, votre Dieu, a prononcées pour vous, aucune n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est tombée. » (Josué 23:14, *AC*). Puisque nous possédons la promesse divine infaillible d'un monde nouveau de la justice, pourquoi chercherions-nous des demeures permanentes dans ce présent monde? Ce serait une futilité même d'essayer de le faire car l'argent peut disparaître du jour au lendemain et notre vie est tout aussi incertaine. La voie de la sagesse pratique consiste donc à utiliser

17. a) Que possèdent Jéhovah et Jésus-Christ, et de quoi la plupart des gens ne se soucient-ils pas? b) Vu l'incertitude de l'argent et de la vie dans ce monde, quelles promesses divines devraient nous inciter à suivre la voie de la sagesse pratique?

nos biens matériels pour gagner l'amitié du Constructeur de toutes choses, et de son Fils Jésus-Christ, qui déclara à ses disciples: « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. » (Jean 14:2). Alors, le jour où l'argent viendra à nous manquer, nous serons sûrs d'être reçus avec amour dans les « demeures éternelles » du monde nouveau.

18 Est-ce à dire que Dieu se laisse acheter et que l'on peut éviter la colère divine moyennant finances? Absolument pas! Ananias et Saphira pensaient pouvoir acheter la faveur divine et se faire ainsi une bonne réputation. Ils n'avaient pas compris qu'un don d'argent fait dans un but intéressé n'est pas un acte d'amitié envers Dieu. De même, Simon, renommé auparavant pour ses pratiques magiques, croyait qu'il pouvait se procurer les faveurs de Dieu avec de l'argent. Il ne tarda pas à se détromper, car Pierre lui dit: « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait à prix d'argent! » (Actes 8:20). Non, on ne peut acheter les dons de Dieu; si le contraire était vrai, les riches seraient avantagés et pourraient s'acheter une place dans le monde nouveau. Mais Dieu n'a pas l'esprit mercenaire et partial. N'importe qui peut devenir l'ami de Dieu et de son Fils, même si ses possessions matérielles sont peu nombreuses et insignifiantes.

19 Comment, donc, est-il possible d'utiliser l'argent ou les biens matériels pour gagner l'amitié de Dieu? Il s'agit de les employer non pour acheter Dieu mais pour le *glorifier!* Toute la terre appartient à Jéhovah qui déclare: « L'argent est à moi, et l'or est à moi. » « Car tout animal de la forêt est à moi, les bêtes sur mille montagnes. » (Aggée 2:8; Ps. 50:10, *Da*). Il est évident que nous ne pouvons enrichir Dieu matériellement mais nous pouvons mettre à contribution nos moyens matériels pour glorifier Dieu, annoncer ses desseins et lui témoigner notre amour fidèle et notre dévouement exclusif. Encourager d'autres personnes à étudier la Bible, leur apporter des guides bibliques, leur parler pour les aider à comprendre les desseins divins et leur transmettre la promesse d'un monde nouveau juste, voilà comment utiliser nos biens pour glorifier Dieu!

20 Si nous employons nos biens pour glorifier Dieu, nous nous amasserons des trésors dans le ciel et nous nous ferons des amis qui ne nous abandonneront jamais et qui pourront nous donner la vie éternelle dans un monde gouverné par le Royaume des cieux. Il faut sans tarder gagner l'amitié de Dieu et de son Fils car nous sommes au « temps de la fin » de ce monde, lequel doit disparaître sous peu dans la guerre divine d'Harmaguédon. C'est donc dès maintenant qu'il faut manifester notre amitié envers Dieu, et chercher toute l'aide nécessaire pour acquérir son amitié. C'est pourquoi il faut fréquenter assidûment ceux qui aiment Dieu et lui obéissent, ceux que Jésus-Christ appelle « mes amis ». (Luc 12:4.) En se joignant aux témoins de Jéhovah dans la société du monde nouveau, des milliers de personnes sont en train d'apprendre comment se faire « des amis avec l'Argent malhonnête, pour que le jour où il viendra à [leur] manquer, ils [les] reçoivent dans les demeures éternelles ». — Luc 16:9, *NC*.

18. Pourquoi ne peut-on pas acheter les dons de Dieu, et qui peut devenir l'ami de Dieu?

19. a) De quelle manière, donc, peut-on utiliser l'argent ou les biens matériels pour acquérir l'amitié de Dieu? b) Quelle est la bonne façon d'employer nos biens?

20. Pourquoi ne faut-il pas tarder à gagner l'amitié de Dieu, et qui devons-nous fréquenter?

MONTRONS-NOUS AMIS DE DIEU

« Jéhovah, qui habitera dans ta tente? Qui demeurera sur ta montagne sainte? Celui qui marche dans l'innocence, qui pratique la justice, et qui dit la vérité dans son cœur. » — Psaume 15: 1, 2, AC.

QUICONQUE n'est pas l'ami de Dieu ne demeurera pas éternellement dans le monde nouveau comme l'hôte de Dieu. Jéhovah ne s'entoure que de créatures pures et bonnes, aussi existe-t-il des conditions à remplir pour être l'hôte de la tente de Jéhovah. Chaque vrai chrétien devrait s'intéresser à ces conditions requises car il devra les respecter s'il veut recevoir la bénédiction de la vie éternelle dans une demeure dont la Bible parle en ces termes: « Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu (...). Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et disait: Voici la demeure (tente, *NW*) de Dieu parmi les hommes: Il demeurera parmi eux et ils seront son peuple; Dieu lui-même sera parmi eux. » — Apoc. 21: 1, 3, *NC*.

[2] Le psalmiste David décrivit par inspiration les qualités requises pour être l'hôte et l'ami de Dieu. Il déclara: « Jéhovah, qui habitera dans (sera l'hôte de, *Li*) ta tente? Qui demeurera sur ta montagne sainte? Celui qui marche dans l'innocence, qui pratique la justice, et qui dit la vérité dans son cœur. Il ne calomnie point avec sa langue, il ne fait point de mal à son frère, et ne jette point l'opprobre sur son prochain. A ses yeux le réprouvé est digne de honte, mais il honore ceux qui craignent Jéhovah. » — Ps. 15: 1–4, *AC*.

[3] Il ne faut pas s'étonner que le Dieu tout-puissant ne reçoive pas tout le monde comme hôte dans sa tente. Celui qui possède un foyer n'y reçoit pas n'importe qui. Bien des personnes n'abriteraient pas des gens malhonnêtes chez elles, même pendant très peu de temps. Il en est de même de Jéhovah Dieu. Il ne reçoit pas tout le monde dans sa tente. « Le méchant ne trouve point asile auprès de toi. » (Ps. 5: 5, *Li*). Cela s'appliquait déjà à la tente de Dieu qui existait au temps de David. David avait fait transférer l'arche de Jéhovah de la maison d'Obed-Edom à Jérusalem. « Après qu'on eut fait entrer l'arche de Jéhovah et qu'on l'eut déposée à sa place au milieu de la tente que David avait dressée pour elle, (...). » (II Sam. 6: 17, *AC*). Pénétrer dans cette tente, c'était entrer en la présence du Très-Haut. David sélectionna certains hommes, dont Asaph, qui auraient ce privilège (I Chron. 16: 4–6). Seuls ceux qui marchaient dans l'innocence et qui étaient purs et droits pouvaient continuer à servir dans la tente de Jéhovah dressée sur sa montagne sainte.

[4] Jéhovah fait très attention à ceux qui demeurent en sa sainte présence. Si les qualités requises pour être l'hôte de la tente de Jéhovah furent très strictes au temps de David, combien plus strictes encore ne doivent-elles pas être pour demeurer dans la tente de Jéhovah comme hôte permanent, comme membre de sa sainte famille! Pour recevoir ce privilège incomparable et pouvoir dire avec David: « Je voudrais être à jamais l'hôte de ta tente », nous devons nous montrer amis de Dieu. Comme Dieu « est un ami pour les hommes

1. Quelle description la Bible donne-t-elle du monde nouveau, et quelles conditions requises devraient nous intéresser?
2. Quelle description divine nous est donnée d'un ami de Dieu?
3. Pourquoi est-ce à juste titre que Jéhovah choisit avec soin ses hôtes, et en fut-il de même au temps de David?
4. Que peut-on dire des qualités requises pour rester en la présence de Dieu, et que devrait faire chaque chrétien?

droits », si nous voulons jouir éternellement de sa protection et de son hospitalité, il est absolument indispensable que nous apprenions ce que Dieu exige pour devenir droits à ses yeux (Ps. 61:5, *NC*; Prov. 3:32). C'est pourquoi chaque chrétien devrait se poser les questions suivantes: « Jéhovah, qui habitera dans ta tente? Qui demeurera sur ta montagne sainte? » Et chacun devrait connaître à fond la réponse du psalmiste: « Celui qui marche dans l'innocence, qui pratique la justice, et qui dit la vérité dans son cœur. » — Ps. 15:1, 2, *AC*.

MARCHONS DANS L'INNOCENCE

5 Pour marcher dans l'innocence au regard de Dieu, le chrétien doit avoir une confiance absolue en Jéhovah Dieu et démontrer cette confiance par l'obéissance à ses commandements. Adam, le premier homme, était l'hôte de Dieu dans le Paradis d'Eden. Adam aurait pu demeurer éternellement dans ce Paradis, lequel fut béni par la présence de Dieu. Mais il ne se montra pas ami de Dieu. A cause de sa désobéissance à son Père et Hôte céleste, Adam perdit sa demeure édénique, n'étant plus regardé comme un hôte désirable du « jardin de Dieu ». (Ezéch. 28:13.) Adam ne marcha pas dans l'innocence et ne put, par conséquent, être l'ami de Dieu.

6 Mais la Bible donne de nombreux exemples d'hommes qui réussirent à se montrer amis de Dieu. Nous en trouvons une liste dans le onzième chapitre de la lettre aux Hébreux. Abraham figure dans cette liste et Jacques écrivit à son sujet: « Et fut accomplie l'Ecriture qui dit: Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice, et il fut appelé ami de Dieu. » (Jacq. 2:23, *NC*). Quel privilège d'être appelé ami de Jéhovah! A l'exemple d'Abraham, sommes-nous prêts à développer les qualités requises pour être amis de Jéhovah? Il ne nous suffit pas de vouloir être ses amis; nous devons nous montrer amis de Dieu. Abraham démontra sa foi et sa confiance en Dieu en obéissant à l'ordre divin de quitter Ur des Chaldéens et, plus tard, en se montrant prêt à sacrifier le seul fils qu'il eut de Sara, son bien-aimé Isaac. Le rédacteur de la lettre aux Hébreux écrivit à ce propos: « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. (...) Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit: C'est par Isaac que tu auras une postérité portant ton nom. » (Héb. 11:8, 17, 18, *Jé*). Abraham marcha dans l'innocence et démontra sa foi et sa confiance en Dieu par son obéissance; c'est pourquoi « il fut appelé ami de Dieu ».

7 Existe-t-il une satisfaction plus grande que celle d'être l'ami de Jéhovah? Qu'est-ce que le « succès » dans les entreprises commerciales de ce monde à côté de l'amitié divine? Rien n'apporte le même bonheur et la même satisfaction que le sentiment d'être « riche pour Dieu ». (Luc 12:21.) Les hommes déploient des efforts immenses pour réussir dans le monde des affaires; apprendre comment marcher dans l'innocence au regard de Dieu afin de devenir son ami, voilà un but digne d'efforts plus grands encore.

PERSEVERONS DANS NOTRE INNOCENCE

8 L'examen de la vie de ceux qui se montrèrent amis de Dieu, révèle qu'ils persévérèrent dans leur innocence. « Hénoc *marcha* avec Dieu. » « Noé était un homme juste, *intègre* parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu. » (Gen. 5:23, 24; 6:9, *Jé*). Le prophète Daniel persévéra dans son innocence. Aux moments décisifs de sa vie, il ne se fia pas à la sagesse humaine; il chercha à être guidé par Dieu. Il fit cela parce qu'il compta continuellement sur Jéhovah Dieu. Daniel resta en communion avec son Dieu, en dépit

5. Comment Adam ne marcha-t-il pas dans l'innocence, et que perdit-il?
6. Qui fut appelé « ami » de Jéhovah, et pourquoi?
7. Comment faut-il apprécier l'amitié divine?
8. a) Citez quelques exemples d'hommes qui persévérèrent dans leur innocence. b) Comment peut-on persévérer dans l'innocence, à l'exemple de Daniel?

des lois lui interdisant de le faire. Il pria régulièrement, persévérant dans sa confiance en son plus grand Ami. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions à cause de sa fidélité à Jéhovah. Même le roi païen Darius dut reconnaître la constance de Daniel: « Ton Dieu, que tu as servi avec *persévérance,* c'est lui qui te sauvera. » (Dan. 6:16, 20, *Jé*). En persévérant dans son innocence, Daniel gagna l'amour de Dieu, et l'ange de Jéhovah, Gabriel, lui déclara: « Tu es un bien-aimé. » — Dan. 9:23.

[9] Pour persévérer dans notre innocence, comme le firent Hénoc, Noé, Abraham et Daniel, nous devons penser à Jéhovah dans tout ce que nous faisons. Le livre des Proverbes (3:5, 6, *AC*) déclare: « Confie-toi de tout ton cœur en Jéhovah, et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence. Pense à lui dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » Nul ne peut être un ami de Dieu s'il ne veut pas écouter ce conseil. Du reste, on ne peut se vouer à Jéhovah si on ne se confie pas en lui et si on ne cherche pas à être guidé par lui afin de marcher constamment sur des sentiers droits.

[10] Quelle folie de ne pas penser à Jéhovah dans toutes nos voies, surtout si nous sommes ses serviteurs! Une catastrophe peut vite nous surprendre si nous ne tenons pas compte de Jéhovah aux moments décisifs de notre vie. C'est ce qui arriva à un certain prophète. Le treizième chapitre du Premier Livre des Rois raconte « qu'un homme de Dieu arriva, dans la parole de Jéhovah, de Juda à Béthel, pendant que Jéroboam se tenait à l'autel pour mettre le feu aux victimes ». L'homme de Dieu, dont nous ignorons le nom, prononça une prophétie remarquable annonçant la ruine de l'autel et des idolâtres qui s'en servaient pour offrir leurs sacrifices. Jéroboam, roi inique, se mit en colère contre le prophète courageux et étendit sa main pour ordonner son arrestation. Au même moment, sa main se dessécha et l'autel se fendit. Jéroboam implora le prophète de prier pour lui et pour la guérison de sa main. Le prophète accéda à sa demande et la main du roi retrouva son état normal. Plein de ruse, Jéroboam invita le prophète dans un dessein intéressé à se restaurer à la table royale. Ce fut un moment décisif dans la vie du prophète. Marcherait-il dans l'innocence? Oui, il obéit à Jéhovah et refusa catégoriquement toute association avec quelqu'un qui haïssait Jéhovah et adorait des idoles, fût-il roi. « L'homme de Dieu répondit au roi: Quand tu me donnerais la moitié de ta maison, je n'entrerais pas avec toi, et je ne mangerais pas de pain ni ne boirais d'eau dans ce lieu; car cet ordre m'a été donné dans la parole de Jéhovah: Tu ne mangeras pas de pain et tu ne boiras pas d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin que tu auras suivi en allant. »

[11] Si l'homme de Dieu avait continué à marcher dans l'innocence devant Jéhovah, tout aurait été pour le mieux. Mais presque immédiatement après, il vécut un autre moment décisif. Sortant de la ville, il rencontra « un vieux prophète » qui demeurait à Béthel. Le vieillard invita l'homme de Dieu à l'accompagner chez lui pour prendre quelque nourriture. « Je ne puis ni retourner avec toi, ni entrer dans ta maison, répondit l'homme de Dieu, (...) car il m'a été dit dans la parole de Jéhovah: Tu n'y mangeras pas de pain et tu n'y boiras pas d'eau. » Le récit ne précise pas quel mobile l'y poussa, toujours est-il que le vieux prophète dit alors un mensonge: « Moi aussi je suis prophète comme toi, et un ange m'a dit dans la parole de Jéhovah: Ramène-le avec toi dans ta maison, pour qu'il mange du pain et boive de l'eau. » Malgré l'ordre formel de Jéhovah, l'homme de Dieu entra chez le vieillard et accepta son pain et son eau. Les conséquences furent désastreuses.

[12] Pendant qu'ils étaient assis à table, la parole de Jéhovah fut adressée au prophète menteur et il déclara à l'homme de Dieu désobéissant: « Ainsi parle Jéhovah: Parce que tu as été rebelle à l'ordre de Jé-

9. Qu'est-ce qui est indispensable si l'on veut marcher dans l'innocence?

10, 11. a) Que peut-il arriver si l'on ne tient pas compte de Jéhovah? b) Quels moments décisifs un certain homme de Dieu vécut-il, et comment y fit-il face?

12. Comment l'homme de Dieu ne marcha-t-il pas dans l'innocence, et quelles en furent les conséquences?

hovah, et que tu n'as pas observé le commandement que Jéhovah, ton Dieu, t'avait prescrit; parce que tu es retourné, et que tu as mangé du pain et bu de l'eau dans le lieu dont Jéhovah t'avait dit: Tu n'y mangeras pas de pain et tu n'y boiras pas d'eau, — ton cadavre n'entrera point dans le sépulcre de tes pères.» Cette fois-ci le vieux prophète avait réellement prononcé des paroles venant de Jéhovah. L'homme de Dieu se mit en route, à dos d'âne. «Il fut rencontré par un lion, qui le mit à mort» et «son cadavre était étendu sur le chemin». Le lion ne dévora ni l'homme ni l'âne mais se tint à côté d'eux comme signe indiquant qu'il ne s'agissait pas d'un acte fortuit mais d'un châtiment divin. — I Rois 13:1-28, *AC*.

[13] Quelles conséquences tragiques pour avoir manqué de marcher dans l'innocence! L'homme de Dieu possédait assez de connaissance pour éviter les sentiers tortueux; n'avait-il pas reçu des ordres explicites de Jéhovah fixant sa ligne de conduite? Certes, le vieux prophète menteur disait qu'«un ange» avait annulé ces ordres, mais l'homme de Dieu n'aurait pas dû accepter un message de seconde main qui disait exactement le contraire de celui qu'il avait reçu directement de Jéhovah. Qu'aurait-il dû faire? Son devoir était d'obéir au commandement de Jéhovah. Plutôt que d'aller directement à l'encontre des ordres divins qu'il avait reçus, l'homme de Dieu aurait dû consulter Jéhovah avant d'agir. Il aurait pu prier Dieu et chercher ses directives à ce moment décisif de sa vie. Sans se soucier de prier ou de mettre en doute la véracité du message de l'«ange», reçu de seconde main, l'homme de Dieu alla «plus avant»* et s'engagea dans un sentier tortueux. Malgré sa conduite méritoire jusqu'alors, il ne persévéra pas dans son innocence et ne marcha plus avec Dieu.

13. Qu'aurait dû faire l'homme de Dieu pour continuer à marcher dans l'innocence?

EVITONS LES PECHES D'ORGUEIL

[14] Quel enseignement le chrétien peut-il tirer de cet exemple? Celui-ci: S'il veut marcher dans l'innocence devant Jéhovah et persévérer dans cette voie, il doit constamment chercher la direction divine, particulièrement aux moments décisifs de sa vie. N'allez jamais «plus avant» orgueilleusement, vous fondant sur vos propres idées ou celles d'une autre personne, même s'il s'agit de quelqu'un qui occupe ou prétend occuper un poste de responsabilité dans l'organisation de Dieu. Si nous nous laissons toujours guider par Jéhovah, nous ne serons pas induits en erreur par des imposteurs ou par des gens biens intentionnés mais qui s'appuient sur leur propre intelligence. Ainsi, nous marcherons dans l'innocence et sur des sentiers droits, et nous éviterons la ruine que subit l'homme de Dieu parce qu'il fut «rebelle à l'ordre de Jéhovah». — I Rois 13:21, *AC*.

[15] Pour nous montrer amis de Dieu, nous devons lui demander son aide, afin de nous préserver des actes présomptueux. Le chrétien devrait faire sienne la prière du psalmiste qui dit: «Préserve aussi ton serviteur des péchés d'orgueil; qu'ils ne dominent pas sur moi! Alors je serai sans tache et exempt de grands péchés.» (Ps.

*N.d.t. Pour l'expression «aller plus avant», cf. II Jean 9, Jé.

14. Quel enseignement le chrétien peut-il tirer de cet exemple en vue de marcher dans l'innocence?

15. a) Comment doit prier le serviteur de Dieu, et pourquoi? b) Comment Saül échoua-t-il à cet égard, et quel en fut le résultat?

19:14, *NC*). Que le chrétien se garde bien d'imiter la présomption du roi Saül. Lors de la guerre contre les Philistins, le prophète Samuel avait dit à Saül de ne rien entreprendre mais d'attendre l'arrivée du prophète à Guilgal. Mais Samuel n'arrivait toujours pas pour offrir des sacrifices et Saül avait du mal à tenir le peuple réuni. Aussi prit-il les devants et alla-t-il « plus avant » sur les sentiers tortueux de l'orgueil. « Il offrit l'holocauste », bien que ne possédant pas cette prérogative. Quand Samuel arriva peu de temps après, Saül tenta de se justifier, invoquant en sa faveur la crainte des Israélites et le retard du prophète. « Alors, dit-il, me faisant violence, j'ai offert l'holocauste. » Quelle folie! Se fiant à sa propre sagesse et se « faisant violence », Saül alla plus avant orgueilleusement. Parce qu'il ne marcha pas dans l'innocence, il perdit son royaume et l'amitié de Jéhovah. Samuel lui dit: « Maintenant ton règne ne subsistera point. Jéhovah s'est cherché un homme selon son cœur. » — I Sam. 13:8, 9, 12, 14, *AC*.

[16] Dieu nous préserve des péchés d'orgueil par sa Parole et en nous accordant le privilège de la prière. Nous pouvons étudier la Parole de Dieu écrite dans la Sainte Bible et y apprendre les principes de Jéhovah qui doivent gouverner notre ligne de conduite. Il nous faut consulter son Livre de sagesse. La prière nous préserve des actes présomptueux car grâce à elle nous pouvons tenir compte de Jéhovah dans tout ce que nous faisons. Dieu nous préserve également des péchés d'orgueil en nous conseillant par l'intermédiaire de son organisation. Quand il y eut une contestation à propos de la circoncision des gentils, Paul et Barnabas n'allèrent pas « plus avant » présomptueusement. Paul savait dès le début quelle était la bonne décision à prendre, mais il n'insista pas. Il se rendit à Jérusalem, où le collège des apôtres et des anciens examina l'affaire. Une décision fut prise, en harmonie avec l'esprit saint. Le collège rédigea une lettre et cette déclaration officielle pouvait être lue à l'assemblée. Paul n'alla de l'avant qu'après avoir reçu l'autorisation de l'organisation (Actes 15: 1–31). De même aujourd'hui, le chrétien est préservé des péchés d'orgueil non seulement par la prière et par la Parole de Dieu mais encore par les conseils de l'organisation de Jéhovah. Quand vous êtes dans le doute à un moment décisif de votre vie, n'allez pas « plus avant » en vous fiant à la seule sagesse humaine. Gardez-vous bien de faire cela. Cherchez plutôt à être guidé par Jéhovah Dieu en consultant sa Parole. Alors vous marcherez sur des sentiers droits et vous persévérerez dans votre innocence.

PRATIQUONS LA JUSTICE ET DISONS LA VERITE

[17] L'ami de Jéhovah est celui qui, à tout moment, « pratique la justice ». (Ps. 15:2.) La vie du chrétien doit se conformer aux règles de conduite énoncées dans la Parole de Dieu. Son comportement doit être saint. « Vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint. » (I Pierre 1:15, 16). Jéhovah étant saint, il ne reçoit pas comme hôtes dans sa tente ceux qui sont méchants ou qui agissent injustement envers leurs semblables et leurs compagnons chrétiens. Si l'on veut pratiquer la justice, on ne peut être malhonnête avec ses amis ou les calomnier. « Car tu n'es point un Dieu ami de l'injustice, le méchant ne trouve point asile auprès de toi: les insensés ne se dressent pas devant tes yeux, tu hais tous ceux qui font le mal, tu fais périr tous les artisans de mensonge, l'homme de sang et de ruse est en abomination à Yahweh! » — Ps. 5:5–7, *Li*.

[18] On se trompe si l'on pense que Dieu accueillera comme hôtes dans sa tente ceux qui se souillent par des pratiques injustes.

---

16. a) Comment Dieu nous préserve-t-il des péchés d'orgueil, et sous ce rapport, comment l'apôtre Paul marcha-t-il dans l'innocence? b) Quand il est dans le doute, que doit éviter le chrétien?

17. Qu'exige Dieu de ses amis? Comment donc devons-nous traiter nos compagnons?

18. a) Qu'en est-il des petits actes d'injustice? b) Quel est le devoir du chrétien qui emprunte quelque chose?

Notez ce détail de la description de l'ami de Dieu: « Il ne fait point de mal à son frère. » (Ps. 15:3, *AC*). Cela doit être vrai pour les petites choses comme pour les grandes car « celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes ». (Luc 16:10.) Le chrétien qui emprunte quelque chose à son compagnon et qui refuse de le lui rendre ne sera pas pardonné par Dieu simplement parce que l'objet ou le montant emprunté est peu important. « Le méchant emprunte, et il ne rend pas. » (Ps. 37:21). Certaines personnes ont du mal à rendre ce qu'elles empruntent mais si elles veulent pratiquer la justice, elles s'efforceront de le faire, même s'il faut le rendre en plusieurs fois échelonnées sur un laps de temps considérable. Le fait de faire l'effort montre que l'on « pratique la justice » dans son cœur.

[19] Il « dit la vérité dans son cœur », — voilà une autre qualité requise pour être l'hôte de Dieu (Ps. 15:2, *AC*). Celui qui dit la vérité dans son cœur est honnête vis-à-vis d'autrui et de lui-même. S'il dit la vérité dans son cœur, il la dira aussi par sa langue. Non seulement il évitera le mensonge mais il annoncera également la vérité, la vérité divine. Les vérités que Dieu demande aux chrétiens d'annoncer sont consignées dans sa Parole. Elles comprennent les commandements de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, surtout ceux qui concernent la prédication du Royaume de Dieu. Pendant son séjour terrestre, le Seigneur Jésus déclara: « Vous êtes mes amis, si [quoi? si] vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15:14). Quel est le commandement que le Seigneur Jésus a ordonné à ses disciples d'observer au « temps de la fin » où nous sommes? Quoi, sinon la vérité concernant l'établissement du Royaume de Dieu? Jésus prédit, en effet: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » — Mat. 24:14.

19. a) Que signifie « dire la vérité dans son cœur »? b) Qu'exige Jésus de ses amis, et comment cela a-t-il un rapport avec la nécessité de dire la vérité?

[20] Par conséquent, quiconque voudra être l'ami de Dieu et de son Fils doit prendre part à cette grande œuvre consistant à annoncer les vérités du Royaume. Grâce à ces vérités, des milliers d'humains qui étaient les ennemis de Dieu sont à présent ses amis. Voilà le grand privilège que possède chaque vrai chrétien et le devoir qui lui incombe: convertir les ennemis de Dieu pour qu'ils deviennent ses amis! Pour faire cela, il faut prêcher la vérité. Quiconque « dit la vérité dans son cœur », annoncera la vérité par sa bouche et apprendra à ses semblables les vérités concernant le Royaume de Dieu. A propos de cette conversion des ennemis de Dieu en amis, par le moyen de la vérité, l'apôtre écrivit: « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! » — II Cor. 5:20.

[21] Le monde nouveau de la justice est très proche. Ce sera un monde où « la tente de Dieu » sera parmi les hommes. « Jéhovah, qui habitera dans ta tente? » Transmettons fidèlement à nos semblables les vérités concernant le Royaume de Dieu pour qu'ils puissent se réconcilier avec Dieu. Parlons toujours d'un cœur débordant de vérité et pratiquons la justice dans nos rapports avec autrui. Persévérons, et marchons avec Dieu dans l'innocence, comme le firent Hénoc, Noé, Abraham et Daniel. Cherchons sans cesse à être guidés par Dieu dans tout ce que nous faisons. Puissions-nous nous montrer des amis fidèles de Dieu, à travers la fin du présent monde et jusque dans le glorieux monde nouveau! Alors, le souhait exprimé par le psalmiste en ces termes: « Je voudrais être à jamais l'hôte de ta tente », deviendra une réalité pour nous, car nous serons les hôtes de Dieu et nous aurons le privilège de demeurer éternellement dans la tente de Jéhovah. — Ps. 61:5, *NC*.

20. Que résulte-t-il de l'annonce des vérités du Royaume? Quel devoir incombe à chaque chrétien?

21. Puisque le monde nouveau est si proche, quelle doit être notre ligne de conduite, et quelle bénédiction recevrons-nous?

UN MONDE *sans étrangers*

Comment un monde sans étrangers est-il possible dans un monde où s'opèrent de continuels changements? Pourquoi un tel espoir n'est-il pas une chimère mais une réalité toute proche?

LE MONDE dans lequel nous vivons éclate de tous côtés par suite de la multitude des hommes. Peut-être n'avez-vous pas cette impression lorsque vous parcourez des kilomètres à travers les plaines ondulées ou volez au-dessus des forêts, déserts et jungles de l'Asie, de l'Afrique et des autres continents! Pourtant, c'est un fait. Déjà, les hommes à qui incombent des responsabilités se demandent comment la population actuelle va se nourrir. Et ce n'est qu'un début, les hommes ayant le devoir de vivre ensemble et dans la paix, si tant est qu'ils y parviennent.

Actuellement, la terre compte 2 900 000 000 d'habitants et ce nombre augmente de 49 000 000 par an. Les experts des Nations unies estiment que, dans trente ans, c'est-à-dire vers 1990, il y aura 2 700 000 000 de personnes de plus. A la fin du siècle, disent-ils, la population du globe approchera de 7 000 000 000 d'habitants.

Pensez à ce que cela signifie: Les gens travaillent, s'amusent, adorent, oui, vivent ensemble, toujours plus nombreux et plus rapprochés les uns des autres. Une telle intimité pourrait très aisément accroître la tension entre les peuples, conduire à des révolutions et à des guerres. D'un autre côté, elle pourrait contribuer à améliorer les rapports des hommes entre eux en les amenant à se mieux connaître, être pour eux l'occasion d'une coopération plus étendue et la source d'un plus grand bonheur. Cependant, tout dépendra, en grande partie, de la disposition mentale et de l'instruction des hommes.

En principe, les hommes ont un facteur commun, unificateur, du fait qu'ils sont tous apparentés les uns aux autres par le seul homme, Adam, dont ils descendent. Mais ce fait en lui-même ne suffit pas à assurer la paix et la sécurité, à nourrir la race humaine et à procurer le bonheur, parce que la force née de telles relations communes de « frère et sœur » n'est pas assez puissante en elle-même pour supprimer les causes de division parmi les hommes.

En premier lieu, et en dépit de leur origine commune, la majorité des humains sont totalement des étrangers les uns par rapport aux autres. Qu'entend-on par « étrangers »? Ne sont-ce pas précisément les hommes et les femmes que nous n'avons jamais rencontrés ou les gens que nous ne connaissons pas? Combien d'entre les 2 900 000 000 d'habitants de la terre connaissez-vous? La vérité, c'est que nous vivons dans un monde d'étrangers. Cet état de choses crée un abîme qui engendre la méfiance et la suspicion. Et ce fait demeurera jusqu'à ce que les hommes se connaissent et s'aiment les uns les autres.

Mais comment l'amitié et l'amour peuvent-ils naître si les esprits ne se rencontrent pas? Comment la confiance peut-elle régner entre des hommes qui ne se connaissent pas et ne veulent pas se connaître?

L'ETRANGER DES TEMPS ANCIENS

Dans l'ancien Israël, des lois furent établies pour protéger les droits de l'étranger, c'est pourquoi les habitants du pays et les étrangers avaient entre eux d'assez bonnes relations.

D'après la *New Schaff-Herzog Twentieth Century Encyclopedia of Religious Knowledge,* le mot anglais « stranger », (étranger), dans la Version du roi Jacques ou Version autorisée, vient du terme hébreu *ger.* Il s'applique surtout à « un étranger qui vit dans un pays étranger ». En hébreu, au sens technique du terme, un étranger peut être défini comme une personne d'extraction étrangère ou non-israélite. C'était une personne résidant à l'intérieur des frontières de la Terre promise. Elle différait de l'« étranger » (foreigner, en anglais, celui qui n'est pas du pays) pour autant que ce dernier appartenait toujours à un autre pays et voyageait à travers la Palestine en simple visiteur. De tels étrangers n'eurent jamais de relations avec le peuple de Dieu. Les Juifs les désignaient comme étant des païens.

Au temps de Salomon, la terre de la promesse fourmillait d'étrangers. Leur présence parmi les Israélites n'était pas surprenante; la Bible ne parle-t-elle pas d'« une multitude de gens de toute espèce » qui sortirent d'Egypte avec les Israélites au temps de l'exode? Plusieurs autres groupes d'étrangers vivaient aussi parmi les Juifs: les Cananéens qui ne furent jamais chassés du pays, les prisonniers de guerre, les fugitifs, les serviteurs loués, les marchands, etc. Le nombre total de tous les étrangers était considérable. Leur recensement au temps de Salomon révéla la présence de 153 600 hommes; le nombre des étrangers était donc égal au dixième de la population israélite. — Ex. 12:38; II Chron. 2:17.

C'était donc une mesure sage et miséricordieuse que d'édicter des lois réglementant et protégeant les droits du résidant étranger. Ces lois furent élaborées dans un esprit très large. A l'exception des Moabites et des Ammonites qui combattaient le peuple de Dieu, toutes les nations eurent accès aux droits de citoyenneté en Israël sous certaines conditions. L'étranger qui ne faisait que traverser le pays ou qui y résidait temporairement ne jouissait d'aucun droit sauf de l'hospitalité qu'on accordait généralement aux étrangers. Ce droit à l'hospitalité était tenu pour sacré en Orient. En sa qualité d'invité, l'étranger était en sécurité même dans la tente de son ennemi.

En ce qui concernait la religion, il était absolument nécessaire que l'étranger n'enfreignît aucune des lois fondamentales d'Israël. Il lui était interdit d'outrager le nom de Jéhovah, de travailler le jour du sabbat, de manger du pain levé au moment de la pâque, de commettre toute infraction aux lois du mariage, d'adorer de faux dieux ou de manger du sang.

Un étranger incirconcis n'était pas regardé comme un citoyen au sens absolu du mot. S'il était circoncis, il n'était fait entre lui et l'Israélite aucune distinction sous le rapport des droits légaux. « Une seule loi » pour les deux classes de citoyens était un principe affirmé sous le rapport des observances religieuses et des procès. Les juges étaient formellement mis en garde contre toute partialité dans leurs jugements. Il était ordonné à l'Israélite de traiter l'étranger en frère. Ces lois étaient nécessaires afin de neutraliser la tendance naturelle à traiter avec dureté les personnes étrangères. — Nomb. 15:16.

PENDANT L'ERE CHRETIENNE

L'esprit libéral de la loi mosaïque touchant les étrangers présente un puissant contraste avec l'intransigeance des Juifs au début de l'ère chrétienne. Le fait qu'ils tinrent les étrangers nettement à distance peut être dû en partie aux outrages qu'ils avaient subis à leur retour de la captivité babylonienne, en 537 av. J.-C. de la part des gens qui s'étaient installés dans la Terre promise, et en partie peut-être à la crainte que leur race ne perdît sa pureté par des mariages entre eux et les étrangers.

Toutefois, Jésus-Christ ne fit pas preuve d'une telle intransigeance, qu'il condamna d'ailleurs dans sa parabole du bon Samaritain. Il y définit le terme « prochain » d'une façon toute nouvelle pour ses auditeurs. — Luc 10:36.

Les prosélytes, dont parle le livre des Actes, chapitre 2, verset 10, sont les vrais représentants de l'étranger mentionné dans les Ecritures hébraïques. Les premiers chrétiens leur manifestaient la même sympathie qu'aux autres. En réalité, l'apôtre Paul recommanda à ceux qui aspiraient à la charge de surveillant dans l'assemblée chrétienne d'aimer les « étrangers ». Naturellement, ces étrangers étaient des nouveaux venus pour l'assemblée chrétienne. Ils devaient être traités avec sollicitude. En étudiant la Bible, en s'associant régulièrement avec l'assemblée chrétienne, ils cesseraient d'être considérés comme des « étrangers », mais on verrait en eux de vrais amis de l'assemblée. Néanmoins, ils continueraient à recevoir l'hospitalité accordée aux étrangers. — I Tim. 3:2.

L'ETRANGER A NOTRE EPOQUE

Le mot biblique « étranger » a pris de nos jours un sens absolument différent de celui qu'il revêtait à l'époque de l'ancien Israël. Aujourd'hui, ce terme s'applique communément à une personne inconnue, sans relations dans un lieu déterminé. D'autre part, un étranger est celui qui appartient à une autre nation. Ce mot désigne souvent un résidant, né à l'étranger, n'ayant pas la qualité de citoyen.

C'est principalement ce sens attribué aujourd'hui à l'« étranger » qui est sur le point de disparaître de la terre. Ceux qui, dans la prophétie biblique, étaient préfigurés par les « étrangers » craignant Dieu, sont destinés à habiter la terre pour toujours. Ces étrangers d'autrefois préfiguraient une classe actuelle de personnes qui nourrit l'espérance de vivre à jamais sur notre planète. Comparables aux étrangers, résidants permanents ou temporaires, qui étaient attirés vers l'ancien Israël parce que ce dernier adorait le vrai Dieu et jouissait de la faveur de Jéhovah, ces gens se joignent à l'actuel reste de l'Israël spirituel, particulièrement depuis 1931. Comme ils ne sont pas des Israélites spirituels, mais les compagnons de ces derniers, la prophétie parle d'eux comme étant des « étrangers » (*zarim*). — Es. 61:5.

Le reste spirituel et la classe des étrangers ont été rassemblés dans l'unité comme un troupeau dans une bergerie. Un excellent exemple de l'unité et de la paix qui règnent parmi eux a été donné lors de l'Assemblée internationale de la volonté divine des témoins de Jéhovah, en 1958. Les adorateurs de Jéhovah vinrent de 123 pays, dans la ville de New York, pour assister à une assemblée qui dura huit jours. Près de 5000 délégués d'Europe, 106 d'Asie, 263 d'Afrique, 898 de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, 1341 des îles étaient présents, sans compter les dizaines de milliers d'assistants originaires des Etats-Unis et du Canada, l'ensemble de l'auditoire atteignant un maximum de 253 922 assistants.

Là, au sein d'un monde divisé, ce fut un rassemblement d'Israélites spirituels et d'étrangers antitypiques tel qu'il ne s'en était jamais produit de pareil jusqu'alors dans l'histoire. Mais, grâce à leur tact, à leur amour et à leur abnégation, ils purent travailler et vivre ensemble en étroite association pendant plus d'une semaine, sans discorde, violence ou effusion de sang. Tout cela démontre bien qu'un monde paisible, harmonieux, sous la direction du vrai Dieu Jéhovah est possible. Et Dieu a promis la venue de ce monde.

UN MONDE SANS ETRANGERS

Par son prophète Daniel, Jéhovah prédit l'établissement d'un « royaume qui ne sera jamais détruit, et qui », dit-il, « ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». (Dan. 2:44.) L'établissement de ce royaume dans le ciel en 1914 marqua le commencement de la fin de ce monde divisé. C'est maintenant le moment pour les hommes de se préparer pour le monde

nouveau de la justice qui arrive. Le rassemblement de la classe de l'« étranger » est une preuve formelle que nous vivons dans la période de transition.

Comment le gouvernement du Royaume accomplira-t-il ce que les nations de la terre n'ont pas réussi à faire? Tout d'abord, le Royaume gouvernera toute la terre. Les nations hostiles périront. Secondement, il ne tolérera qu'une seule religion: l'adoration du vrai Dieu Jéhovah. Par conséquent, toutes les barrières nationalistes et religieuses seront renversées. Selon la prophétie d'Esaïe: « Tous tes fils seront disciples de Jéhovah, et grande sera leur paix. » « Le pays sera rempli de la connaissance de Jéhovah, comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent. » — Es. 54: 13, *AC*; 11:9, *AC*.

La connaissance de Jéhovah opérera un grand changement. Elle rapprochera les hommes dans une unité inconnue jusqu'alors. Elle a déjà uni l'« étranger » antitypique et le reste de l'Israël spirituel par les liens de l'amour et de l'affection. Elle les a poussés à forger « de leurs glaives... des hoyaux, et de leurs lances des serpes ». En tant que peuple, ils ont promis de ne plus lever l'épée, nation contre nation, et de ne plus « apprendr(e)... la guerre ». C'est pourquoi leur paix est grande. — Es. 2: 3,4.

Un autre facteur qui contribuera à faire perdre au mot étranger la signification qu'il revêt de notre temps, c'est le fait que « la mort ne sera plus ». (Apoc. 21:4.) La mort n'étant plus, les gens auront amplement le temps de se connaître. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean 3:16; 10:28.

Mais si on ne meurt plus, la terre ne risque-t-elle pas d'être surpeuplée à bref délai? Non. La guerre d'Harmaguédon, qui mettra fin à ce monde inique, dépeuplera la terre de façon considérable. La Bible dit qu'« il ne reste que peu d'hommes » après cette bataille (Es. 24:6, *Da*; Apoc. 16:14,16). Toutefois, les rares survivants se marieront et auront des enfants. Il y aura aussi une résurrection des « justes et des injustes ». (Actes 24:15.) Quand la terre aura été peuplée convenablement, il est fort probable qu'alors la procréation cessera. Les habitants de la terre s'occuperont à des besognes pacifiques; ils feront de la terre un paradis pour l'éternité.

Dans la nouvelle terre que les prophètes et les apôtres ont prédite, l'humanité sera amenée à la perfection d'esprit et de corps. Les membres de la famille humaine, dotés d'un esprit parfait, seront à même de retenir dans leur mémoire les noms de tous les frères et sœurs qu'ils rencontreront. Chacun s'intéressera à l'autre et cherchera le bien de l'autre. En temps voulu, on connaîtra celui qui vit dans l'endroit le plus éloigné du globe. Il ne sera plus un étranger. Sous la direction de son « Père éternel », la famille humaine prospérera dans la paix et le bonheur, car tel est le dessein immuable de Dieu à l'égard de la terre. — Es. 9:6; Ps. 72:1–8.

La terre est donc sur le point de connaître un changement. Il n'y a pas le moindre doute que ce changement se produise. Sa venue ne dépend pas de l'imagination et de la générosité des hommes, mais de la sagesse et de la puissance de Dieu. A mesure que le nombre des habitants augmentera sur la nouvelle terre qu'il a créée, on verra clairement que Dieu, et non pas l'homme, est le Gardien de la race humaine. « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux », telle est la promesse inspirée. La seule question qui se pose encore est celle-ci: Serons-nous là pour en jouir? Que nous le voulions ou non, cette éventualité dépend de nos relations avec le Dieu qui a juré de faire « toutes choses nouvelles ». — Apoc. 21:3–5, *NW*.

La bonne nouvelle selon MATTHIEU

LE MOT « évangile » signifie littéralement « bonne nouvelle ». L'annonce que « le Royaume des cieux s'est approché » fut vraiment une bonne nouvelle pour les Juifs. Ils gémissaient sous le joug odieux que Rome faisait peser sur eux, autant que sous le joug cruel que leur imposaient leurs conducteurs religieux, sans parler du joug plus pesant encore qu'ils subissaient en commun avec le reste de l'humanité à cause de la transgression d'Adam, leur père. — Mat. 4:17, *Da*.

L'annonce de la proximité du Royaume des cieux impliquait que la venue du Roi, le Messie, était imminente. Depuis le jour où l'homme succomba au péché, Jéhovah Dieu n'a jamais cessé de donner aux hommes, animés de bonne volonté envers lui, l'espoir d'un libérateur. Cette promesse, faite pour la première fois dans le jardin d'Eden, Dieu la réitéra à Abraham, ainsi qu'à David. Or David appela le libérateur promis l'Oint de Dieu ou Messie; c'est aussi ce que fit Daniel, dont l'une des prophéties indiquait l'année même de l'apparition du Messie. Rien d'étonnant que, au temps de Jean-Baptiste, le peuple ait vécu dans l'attente du Messie. — Gen. 3:15; 22:17,18; II Sam. 7:12,13; Ps. 2:2; Dan. 9:24–27; Luc 3:15.

Voilà que le Messie, le Libérateur promis, était enfin venu! Quelle bonne nouvelle! Pour se faire aider à répandre la bonne nouvelle de son Royaume, le Messie choisit douze hommes dont il fit ses collaborateurs intimes et envoyés, ou apôtres. Parmi eux se trouvaient plusieurs pêcheurs et un publicain (un péager, *Sy*), Matthieu, dont le nom signifie « don de Jah ». — Mat. 9:9.

Matthieu apprécia cette vocation à sa juste valeur. Il convia aussitôt tous ses amis à une fête dans sa maison, pour qu'ils puissent rencontrer Jésus-Christ, son Maître. Ce modeste publicain — quoique pas le moindre quant à la foi en Dieu et l'amour de la justice, ni quant à l'instruction et la faculté de penser — fut le premier à coucher par écrit la bonne nouvelle du Messie. Tous les historiens de l'Eglise primitive s'accordent à reconnaître ce fait. Voici ce que dit Origène: « Le premier Evangile écrit est celui selon Matthieu, qui l'a donné à ceux des croyants venant du judaïsme, composé en langue hébraïque. » Sur l'année exacte de sa rédaction, il y a cependant divergence d'opinions. Certaines preuves indiquent que son Evangile n'est pas postérieur à l'an 50 de notre ère, mais qu'il a peut-être été écrit en l'an 41 déjà. — Mat. 9:10–13; Luc 5:29.

Ce privilège comportait une assez grande responsabilité, mais avec l'aide du saint esprit de Dieu, Matthieu put se montrer à la hauteur de la tâche qui lui était confiée. En effet, conformément à la promesse faite par Jésus, le saint esprit allait rappeler à Matthieu tout ce que Dieu voulait lui faire consigner par écrit d'entre

toutes les actions et les paroles de Jésus. — Jean 14:26.

Disons, en passant, que si Matthieu ne l'avait pas signalé lui-même, on ne saurait même pas qu'il avait exercé la profession de publicain, tant méprisée des Juifs. Lorsque Marc et Luc font connaître que son premier emploi avait été publicain, ils ont soin de ne le désigner que par son ancien nom de Lévi. Si Matthieu est assez franc pour ne pas dissimuler ce fait, les autres évangélistes peuvent, en revanche, le passer sous silence, par amour et loyauté et surtout par égard pour Matthieu, et cela sans porter atteinte à la vérité. Cette honnêteté et cet amour renforcent notre foi dans les écrits de ces hommes, car ces qualités prouvent certes combien les Ecritures méritent notre confiance. — Marc 2:14–17; Luc 5:27–32.

LES TRAITS CARACTERISTIQUES

Matthieu écrivit son Evangile d'abord en hébreu, et non en grec *koïnè*, la langue universelle de l'époque. Le fait que sa version grecque se lit si aisément ne peut être retenu comme un argument valable pour nier qu'il s'agit bien là d'une traduction en langue grecque. Au contraire, cette constatation appuierait plutôt l'opinion d'après laquelle Matthieu ayant écrit à l'intention de son peuple, les Juifs, se serait tout à coup aperçu de la nécessité de consigner son message en grec, tâche à laquelle il se serait attelé aussitôt. Un examen minutieux de toutes les citations provenant des Ecritures hébraïques montre clairement que Matthieu, pour écrire son Evangile d'abord en hébreu, a eu recours au texte hébreu et non à la version des Septante. Or, s'il avait écrit son Evangile d'abord en grec, il aurait fort probablement pris ses citations dans la version grecque des Septante. Quant au nom de « Jéhovah », il est raisonnable d'en conclure qu'il figurait, en maints endroits, dans l'original hébreu aussi bien que dans la version grecque de l'évangile de Matthieu, car l'apôtre n'était certes pas plus sujet à la superstition attachée à l'emploi de ce nom que ne l'était son Maître, Jésus-Christ.

Il est bien naturel que Matthieu, en tant qu'ancien publicain ou percepteur de taxes, ait plus souvent tenu compte de l'argent et des chiffres que ne le font des pêcheurs ou un médecin. C'est pourquoi nous remarquons que, chez lui, les allusions à la valeur de l'argent sont plus fréquentes et les nombres plus explicites. Ainsi, au chapitre un, il partage la généalogie de Jésus en trois séries de quatorze générations chacune. Dans le Notre Père, il énumère sept requêtes; puis sept paraboles, au chapitre 13 et sept malheurs, au chapitre 23.

Il ne se contente pas de mentionner un seul quant il s'agit de plus d'un, comme le font Marc et Luc. Ainsi, dans le récit de la tentation de Jésus dans le désert, il dit « ces pierres » et « des pains », alors que Luc dit « cette pierre » et « du pain ». Plus loin, Matthieu parle de la guérison de deux démoniaques et de deux aveugles là où Marc et Luc n'en mentionnent qu'un seul. Enfin, Matthieu raconte que deux brigands, cloués au bois, injuriaient Jésus, mais le récit de Luc nous apprend que l'un d'eux changea d'avis plus tard. — Mat. 4:3; 8:28; 20:30; 27:38, *NW*.

On a eu raison de dire que les évangiles de Matthieu et de Luc se complètent. Aussi Matthieu rapporte que des mages étaient venus de loin pour voir le roi des Juifs, tandis que Luc parle des bergers qui étaient venus voir le Sauveur de toute l'humanité. Matthieu signale les cas où un ange apparut à Joseph; Luc, en revanche, parle de l'ange qui apparut à Elisabeth et, plus tard, à Marie: dans chaque cas, il s'agissait vraisemblablement de l'ange Gabriel. On a fait couler beaucoup d'encre à propos des deux généalogies qui ne concordent pas, mais en tenant compte des traits particuliers de chacun de ces Evangiles, on peut raisonnablement conclure que Matthieu part d'Abraham, par David et Salomon pour arriver à Joseph, quand il établit la filiation légitime, c'est-à-dire paternelle, tandis que Luc insiste sur la filiation maternelle, c'est-à-dire réelle ou naturelle, en partant d'Adam, par Abraham, David

et Nathan pour arriver à Héli, le père de Marie. Le fait que ces deux généalogies divergentes n'ont pas soulevé de discussions ni de questions au premier siècle semblerait indiquer qu'elles ne présentaient aucun problème pour ceux qui les connaissaient alors.

Plus du 40 pour cent des événements rapportés par Matthieu ne se retrouvent dans aucun autre Evangile. Aussi, parce que la plus grande partie de son récit figure dans l'évangile de Marc, d'aucuns vont-ils jusqu'à prétendre que Marc ayant écrit son récit le premier, Matthieu aurait copié sur lui. Or il n'en est rien. Dans l'ensemble, trop de différences sensibles sont là pour montrer combien le récit de Matthieu est indépendant de celui de Marc. D'ailleurs, Jésus n'avait-il pas promis que le saint esprit rappellerait toutes ces choses à ses apôtres? On devrait donc s'attendre à des récits analogues; ce qu'ils sont bien plus dans les citations directes que dans les parties narratives. Voici, à ce propos, une explication intéressante qui a été donnée: Matthieu ayant écrit son Evangile assez tôt, Pierre y aurait eu accès et s'en serait servi dans sa prédication. Quant à Marc, proche compagnon de Pierre, il aurait, pour rédiger son Evangile, pris des notes d'après la prédication effectuée par Pierre et, de ce fait, aurait consigné de nombreuses pensées appartenant à Matthieu, celles-ci étant toutefois augmentées par d'excellentes pensées émises par Pierre.

COMMENT MATTHIEU ENVISAGE-T-IL LA BONNE NOUVELLE?

On n'a pas eu tort de dire que l'évangile de Matthieu fait la transition entre les Ecritures hébraïques et les Ecritures grecques chrétiennes. Sans doute Matthieu l'entendait-il ainsi; c'est du moins ce qui ressort de ses paroles d'introduction où il s'empresse de fournir la généalogie de Jésus et de mettre l'accent sur le Messie. Qu'il s'agit vraiment d'une transition, c'est aussi ce qui ressort du fait que Matthieu se réfère fréquemment aux Ecritures hébraïques dont il tire plus d'une centaine de citations, soit plus qu'aucun autre rédacteur des Evangiles. Cela explique pourquoi il cite les paroles de Jésus selon lesquelles il n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir. — Mat. 5:17, *Jé.*

Le Royaume étant le thème central de Matthieu, il n'est pas étonnant qu'il le mentionne plus souvent que les autres écrivains, soit 55 fois. Vu les conditions dans lesquelles vivait son peuple, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu était bien la meilleure de toutes; Matthieu fit grand cas de cet appel, et il songeait surtout à son peuple en écrivant son Evangile. Certes, la première des préoccupations des Juifs était d'obtenir la liberté politique, mais une fois devenus des disciples et compagnons voués de Jésus, ils commençaient à jouir d'une liberté autrement plus précieuse: la liberté spirituelle.

Après avoir retracé la généalogie et la naissance de Jésus, la fuite en Egypte et le retour, ainsi que la visite des mages, Matthieu nous rapporte le ministère de Jean, le baptême et la tentation de Jésus dans le désert. Et puis, voici la nouvelle saisissante que fit retentir Jésus: « Repentez-vous, car le Royaume des cieux s'est approché. » Jésus, après avoir appelé ses premiers disciples, « parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités parmi le peuple ». — Mat. 4:17, *Da*; 4:23, *Arnaud.*

Matthieu nous transcrit ensuite le Sermon sur la montagne, et de quelle façon détaillée! Quel doux réconfort émane des neuf « béatitudes » qui forment l'introduction (celles-ci devraient s'appeler plus correctement des « félicités » puisque le terme grec employé par Matthieu signifie « heureux » ou « bienheureux », et non « béni ») ! Oui, *heureux* ceux qui ont conscience de leur indigence spirituelle, ceux qui sont dans l'affliction, ceux qui ont faim et soif de la justice, les doux, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, les pacifiques aussi bien que ceux qui sont persécutés à cause de la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux, parce qu'ils auront

la terre en héritage, qu'ils verront Dieu, et ainsi de suite. Tout au long de ce sermon, le Royaume est mis en avant: Si vous faites ceci ou cela, vous entrerez ou vous n'entrerez pas dans le Royaume. Priez « Que ton Royaume arrive », et « Cherchez premièrement le Royaume et sa justice ». On y trouve également les paroles les plus connues de Jésus, appelées la règle d'or: « Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur, vous aussi, de même, car c'est là la loi et les prophètes. » — Mat. 6.10,33, *Stapfer, n.m.*; 7:12, *Da.*

Après ce compte rendu, Matthieu consacre deux chapitres aux activités de Jésus, aux miracles et à la proclamation du Royaume. Puis, au chapitre 10, il met en lumière la mission que Jésus confia à ses douze apôtres au moment de les envoyer deux par deux prêcher le Royaume. Qu'il est détaillé et complet ce récit qui renferme des joyaux tels que « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement », « Montrez-vous prudents comme les serpents et pourtant innocents comme les colombes »! — Mat. 10:8,16, *NW.*

Plus loin, ce sont des détails sur les miracles de Jésus, sa prédication, puis suit la dénonciation des méchants, après quoi Matthieu met le Royaume une fois de plus en lumière, en présentant ces sept paraboles: le semeur, l'ivraie, le grain de sénevé, le levain, le trésor caché dans un champ, la perle de grand prix, et le filet; elles se trouvent toutes au chapitre 13.

Voici les sujets que Matthieu effleure, entre autres, dans les quatre chapitres qui suivent: la décapitation de Jean-Baptiste, le miracle des pains servant de nourriture à 5000 puis à 4000 hommes sans compter les femmes et les enfants, la confession ou profession de foi de Pierre « Tu es le Christ », enfin la vision de la transfiguration grâce à laquelle trois d'entre les disciples de Jésus ont vu « le Fils de l'homme venir dans son Royaume ». (Mat. 16:28, *Arnaud*). Au chapitre 18, Jésus exhorte ses disciples avec beaucoup d'amour. Il conseille les frères sur la manière d'aplanir les difficultés qui surgissent entre eux; il promet d'être toujours là où deux ou trois de ses disciples sont assemblés, et pour illustrer son ordre de pardonner « jusqu'à soixante-dix-sept fois » (Mat. 18:22, *Jé*), Jésus se sert d'une nouvelle parabole sur le Royaume.

LE POINT CULMINANT DU RECIT

Jusqu'ici, pour atteindre l'effet voulu, Matthieu a groupé sa matière selon un thème central. Dans ses dix derniers chapitres il suit toutefois un ordre chronologique. En les lisant, nous sentons monter la tension entre Jésus et ses adversaires. Le chapitre 19 nous apprend de quelle façon les pharisiens ont cherché à attirer Jésus dans un piège en le questionnant sur le divorce; puis au chapitre 20, sachant que sa fin approche, Jésus prévient ses disciples à nouveau de ce qui l'attend.

Quant aux huit derniers chapitres de son Evangile, Matthieu les consacre presque entièrement à huit jours précis du séjour terrestre de Jésus. Vient d'abord l'entrée triomphale à Jérusalem, puis la purification du temple. Qu'elle a dû être attisée la haine des ennemis de Jésus, à cause de ces incidents! Quand ces mêmes ennemis viennent lui demander par quelle autorité il fait ces choses, Jésus retourne l'argument contre eux et, pour dévoiler leur manque de sincérité, leur demande par quelle autorité Jean pouvait bien baptiser. Après quoi, il leur déclare que les publicains et les prostituées entreront avant eux dans le Royaume de Dieu. (Mat. 21:31, *Rilliet*). Enfin, par la parabole des vignerons qui mettent à mort l'héritier de leur maître, Jésus défie, en quelque sorte, ses ennemis de mettre à exécution leur conspiration meurtrière. Et Matthieu conclut: « Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait. » — Mat. 21:45.

Au chapitre 22, nous voyons la tension atteindre son paroxysme. Dans une nouvelle parabole, Jésus parle d'un roi qui prépara un festin de noces et fit périr certains meurtriers. Puis, nous lisons de

quelle façon Jésus l'emporta sur ses antagonistes dans la question du paiement des impôts, celle de la résurrection et du plus grand commandement. Après leur avoir demandé comment donc David pouvait être son Seigneur, il les réduisit au silence: « Et personne, depuis ce jour-là, n'osa plus l'interroger. » (Mat. 22:46, *Da*). Les paroles les plus puissantes et les plus dramatiques du ministère public de Jésus, c'est le chapitre 23 qui nous les apporte. Jésus appelle les malheurs sur ceux qui n'entrent pas eux-mêmes dans le Royaume des cieux et qui n'y laissent pas entrer ceux qui veulent y entrer; il pleure sur son peuple qui l'a rejeté et le prévient que sa maison lui sera laissée déserte.

Mais voici que Matthieu semble marquer un léger temps d'arrêt pour parler de la grande prophétie que Jésus donna, sur sa seconde présence, à quelques-uns de ses disciples qu'il avait réunis en particulier au mont des Oliviers, aux abords immédiats de Jérusalem. Cette prophétie a été accomplie de façon frappante par les événements qui se sont produits depuis 1914: les guerres, les tremblements de terre, les famines, et, entre autres choses, la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu dans le monde entier. A la suite de cette prophétie, Matthieu nous donne encore trois paraboles sur le Royaume: celle des dix vierges, des talents et celle des brebis et des boucs.

A présent, Matthieu se hâte de décrire le « souper du Seigneur » institué par Jésus; suivent des événements bien connus de tous nos lecteurs: le jugement et la mort de Jésus. Or la meilleure de toutes les nouvelles, celle de la résurrection de Jésus, constitue l'émouvant point culminant du chapitre 28; car sans cette résurrection tout aurait été vain. Et puisqu'il y a plus de chance que l'on se souvienne de la conclusion, Matthieu est assez sage pour achever son Evangile en rappelant la mission que Jésus a confiée à ses disciples en leur promettant d'être avec eux: « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc et faites des disciples d'entre les peuples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint esprit, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses. » — Mat. 28:19, 20, *NW*.

L'évangile de Matthieu est en effet une bonne nouvelle. Le choix judicieux et la disposition efficace que Matthieu présente des événements qui ont marqué le ministère terrestre de Jésus montrent l'effet que le saint esprit produit sur un esprit perspicace et bien disposé. Cet aperçu n'aura pas manqué d'accroître notre estime et notre respect pour ce premier Evangile. Puissions-nous être de meilleurs chrétiens grâce à cette estime et à ce respect accrus!

Prophétisons avec la loyale organisation de Dieu

LE PSALMISTE David fut en tous temps loyal envers son Dieu Jéhovah. Il pouvait fort bien lui adresser cette prière: « Garde mon âme, car je suis pieux, (loyal, *NW*)! Mon Dieu, sauve ton serviteur qui se confie en toi! Je te louerai de tout mon cœur, (ô Jéhovah) mon Dieu! Et je glorifierai ton nom à perpétuité. » — Ps. 86:2, 12.*

Tous les chrétiens veulent certainement penser comme David, être loyaux envers Jéhovah. Toutefois, on ne peut oublier que la loyauté envers Dieu signifie la loyauté envers son organisation. Dieu a-t-il une organisation? Oui, de même qu'il en avait une aux jours de l'ancien Israël et dans les temps apostoliques, il est raisonnable de conclure qu'il a de nos jours une organisation visible sur la terre. En fait, de nombreuses organisations religieuses se prétendent l'église ou organisation de Dieu.

* Pour plus de détails, voyez « La Tour de Garde » du 1er février 1962.

Alors, comment pouvons-nous identifier celle qui l'est vraiment?

De la même façon qu'il fut possible aux Juifs du temps des apôtres d'identifier la loyale organisation de Dieu. Comment cela? Le saint esprit de Dieu étant répandu sur cette organisation, celle-ci donne la preuve de cette effusion par le fait que toute chair qui se trouve en elle prophétise — des fils et des filles, des hommes et des femmes esclaves. Luc nous apprend que tous parlaient des merveilles de Dieu après l'effusion de l'esprit de Dieu à la Pentecôte. — Actes 2: 1–18.

De toutes les organisations qui se réclament de Dieu, quelle est celle qui satisfait à cette exigence? Il n'y a qu'une seule réponse possible: la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah. Comme le montre leur *Yearbook* de 1962, seuls sont comptés de leur nombre ceux qui prophétisent et qui le font sur les « merveilles de Dieu ». Au cours de 1961, 884 587 ministres du monde entier, dans 185 pays différents, prirent part chaque mois à cette prédication, avec un maximum de proclamateurs pour l'année de 965 169.

La loyauté envers l'organisation exige que nous prophétisions le plus possible, avec le maximum d'efficacité et là où nous pouvons faire le plus de bien. Nous ne pouvons rester en arrière sous aucun de ces rapports. Il nous faut prendre au sérieux la qualité de notre prédication, cherchant même à devenir des ministres plus compétents. Nous ne pouvons pas non plus nous contenter d'une heure par mois s'il nous est possible d'en consacrer dix à la prédication. Dix heures par mois, cela fait une heure tous les trois jours; pouvons-nous dire que c'est là passer beaucoup de temps à prophétiser? Et s'il nous est possible de faire davantage, la loyauté exige que nous le fassions, que nous allions même là où le besoin en témoins est plus grand si nous sommes en mesure de le faire.

Le *Yearbook* contient de nombreuses expériences intéressantes vécues par des ministres chrétiens engagés dans l'œuvre de prédication de maison en maison et les visites. Il montre combien efficace se révèle le témoignage accidentel, c'est-à-dire, la prédication quand l'occasion se présente, par exemple dans une maison de commerce, un hôpital, à l'école. Sommes-nous toujours prêts à saisir les occasions, ou mieux, à nous les ménager afin de prophétiser sur les « merveilles de Dieu »?

Si nous apprécions le grand privilège qu'offre la prédication de concert avec la loyale organisation de Dieu, nous trouverons le moyen de le faire, peu importent les obstacles rencontrés. Sommes-nous cloués au lit par la maladie? Nous pouvons rédiger des lettres ou, si écrire nous est impossible, dicter ces lettres à quelqu'un d'autre qui les écrira et les enverra, comme ce fut le cas d'une personne du sud des Etats-Unis qui, victime de l'arthritisme, ne pouvait bouger que la tête. Une infirme d'Allemagne, presque complètement paralysée, ne se lassait pas d'écrire des lettres, prophétisant ainsi à sa manière; un jour elle fut récompensée: elle rencontra un étranger qui est devenu maintenant, grâce à ses lettres, un témoin de Jéhovah. Il n'y a pas de doute à ce sujet, tous ceux qui pensent comme David et disent: « Je glorifierai ton nom à perpétuité », peuvent trouver les occasions de le faire. — Ps. 86: 12.

Tandis que nous saisissons ainsi les occasions de prophétiser sur les « merveilles de Dieu », rappelons-nous que la loyauté exige encore que nous fassions connaître les jugements de Dieu. Il nous faut annoncer la condamnation de la chrétienté, peu importe l'impopularité que nous nous attirons par là; même si nous sommes appelés des « apôtres de haine ». Et comme le prophète Zacharie l'a annoncé, il nous faut faire connaître ces jugements même contre un membre de notre famille ou un ami intime si nous les voyons s'égarer de la foi et devenir des apostats. — Zach. 13: 1–6.

Multiples et variés vraiment sont les moyens par lesquels les chrétiens voués peuvent, doivent et devraient montrer leur loyauté envers Dieu en prophétisant avec sa loyale organisation.

« Ils diront la gloire de ton règne, et ils proclameront ta puissance, pour faire connaître aux fils de l'homme ta puissance et la splendeur glorieuse de ton règne. Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges. »
— Ps. 145: 11–13.

Par la bonté attirons les personnes semblables à des brebis

AUJOURD'HUI, nombreuses sont les personnes semblables à des brebis qui s'efforcent de trouver le Bon Berger, Jésus-Christ. La bonté de la part de ses sous-bergers, les ministres chrétiens voués, contribuera beaucoup à les attirer à lui. La bonté est justement l'un des fruits de l'esprit qu'il est demandé à ces ministres de cultiver.* Outre les commandements formels ordonnant de manifester de la bonté, la Parole de Dieu nous donne de brillants exemples de bonté. Les premiers sont Jéhovah Dieu et Jésus-Christ; l'apôtre Paul démontra lui aussi une bonté exemplaire. — Gal. 5:22.

Qu'est-ce que la bonté? Elle a été définie comme l'intérêt que l'on prend au bien d'autrui. Elle signifie se montrer amical, sympathique, secourable et hospitalier, bienveillant et obligeant, doux et généreux, plein d'égards et compatissant, prévenant et plein de tact. La bonté étend une aide affectueuse aussi bien dans les petites choses que dans les grandes.

C'est d'une manière très appropriée qu'à maintes reprises les chrétiens sont exhortés à manifester de la bonté: « Ce que (Jéhovah) recherche de ta part, sinon... que tu aimes la bonté. » « Soyez bons les uns envers les autres. » « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté. » « N'oubliez pas la bonté envers les étrangers. » — Michée 6:8, *Da;* Eph. 4:32; Col. 3:12; Héb. 13:2, *NW.*

Jéhovah nous donne l'exemple en étant bon: « Aimez vos ennemis, faites du bien... et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. » De quelle façon? « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » — Luc 6:35; Mat. 5:44, 45.

Mais, par-dessus tout, Jéhovah Dieu nous a manifesté sa bonté en envoyant son Fils pour être notre Rédempteur: « Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » Le dictionnaire donne comme l'une des définitions de la bonté: « l'humanité », mais, eu égard à l'exemple insigne donné par Dieu, on peut fort bien dire que la bonté est « la ressemblance de Dieu ». — Tite 3:4, 5.

Jésus-Christ fut le plus brillant exemple de bonté qui ait jamais paru sur la terre. Il éprouvait une tendre affection pour son peuple, car celui-ci était comme autant de brebis tondues, maltraitées et sans berger. Avec bonté, non seulement il les consola par la bonne nouvelle du Royaume et les guérit physiquement, mais il envoya douze apôtres et, plus tard, soixante-dix disciples pour faire la même œuvre. Et, par-dessus tout, il montra sa bonté en venant sur la terre et en mourant pour l'humanité. — Mat. 9:36; II Cor. 8:9.

L'apôtre Paul imita Dieu et Jésus-Christ en montrant de la bonté: « Nous avons été doux au milieu de vous, comme une nourrice qui prend un tendre soin de ses propres enfants. Ainsi, dans notre grande affection pour vous, nous souhaitions de vous donner, non seulement l'évangile de Dieu, mais aussi notre vie elle-même (nos propres âmes, *NW*), tant vous nous étiez devenus chers. Vous êtes témoins, — et Dieu l'est aussi, — que notre conduite envers vous... a été pure, juste, irréprochable. » — I Thes. 2:7, 8, 10, *Sy.*

La bonté chrétienne a le pouvoir d'attirer. Pourquoi? Parce qu'elle n'est pas un simple vernis mais une expression d'amour et tous les hommes sont avides d'aimer. C'est ainsi qu'il nous est dit que c'est, non pas la crainte des tourments éternels ou la violence physique, mais la bonté de Dieu qui nous pousse à la repentance. — Rom. 2:4.

A notre époque même, il y a, plus encore qu'au temps de Jésus, de nombreuses personnes semblables à des brebis, meurtries, maltraitées et sans berger. Le privilège nous est octroyé de les chercher, de les trouver, de les nourrir et de les consoler. Pour réussir dans cette tâche, outre la connaissance exacte de Jéhovah Dieu et de ses desseins, il nous faut du zèle pour le service, des forces physiques et mentales, et du temps. Il nous faut encore la bonté car, sans cette qualité, il se pourrait que nous repoussions ceux-là même que nous voudrions aider. Pour nous, le fait de ne pas être bon se traduirait par de la brusquerie, un manque de tact, de la rudesse, de la grossièreté, une attitude blessante, voire violente. Les personnes malades, physiquement ou spirituellement, ont besoin d'être traitées avec douceur, avec bonté.

Naturellement, ces personnes semblables à des brebis ne savent où trouver l'aide que nécessite leur état; il se peut même que cer-

* Pour plus de détails, voyez « La Tour de Garde » du 15 octobre 1960.

taines d'entre elles ne reconnaissent pas leur condition. Pour être à même de leur manifester de la bonté, il nous faut les chercher à l'instar du berger qui cherche la brebis perdue. Pour ce faire, il nous faut aller de maison en maison, nous tenir au coin des rues et chercher constamment à les découvrir. Dès que nous les avons trouvées, attirons-les vers le Bon Berger en leur procurant l'aide nécessaire, fidèlement, avec bonté, à l'exemple de Paul qui imita Jésus-Christ, et du Christ qui imita Jéhovah Dieu.

Les habitants des îles Fidji revêtent la nouvelle personnalité

IL EST ordonné aux chrétiens de revêtir « l'homme nouveau (ou « nouvelle personnalité ») qui se renouvelle, dans la connaissance (exacte, *NW*) » de la Parole de Dieu, « selon l'image de celui qui l'a créé », Jéhovah Dieu (Col. 3:10). D'après le rapport suivant parvenu récemment, on peut voir que certains des insulaires de Fidji ont pris garde à cette exhortation:

Un missionnaire témoin allait de maison en maison, dans une certaine ville des îles Fidji, quand il tomba sur l'un des principaux hommes d'affaires de la ville. Ayant appris que le missionnaire était témoin de Jéhovah, l'homme d'affaires l'invita à entrer et lui dit que les témoins de Jéhovah étaient toujours bien accueillis chez lui. Quand il lui fut demandé pourquoi, il répondit: Pendant des années le village a été importuné par une bande d'apaches qui causèrent beaucoup d'ennuis aux hommes d'affaires, provoquant la perte de nombreux biens. Puis, il y a un an environ, les témoins de Jéhovah sont venus dans la ville. Certains des chefs de la bande ne tardèrent pas à devenir témoins de Jéhovah; ce sont maintenant des citoyens paisibles, respectables. A cause de cette bienheureuse influence, toute la situation s'est considérablement améliorée au cours de l'année écoulée.

Parmi ces apaches devenus Témoins, figurait un certain Isoa. Les amis d'un homme qu'on avait assassiné lui avaient persuadé de se parjurer afin d'obtenir la condamnation d'un homme qu'on supposait être le meurtrier sans pouvoir en fournir la preuve. Pour obliger les amis de la victime, il avait juré à deux reprises devant le tribunal avoir vu le suspect en compagnie de la victime. Le jugement traîna pendant des mois; dans l'intervalle, Isoa devint témoin de Jéhovah.

Isoa, inquiet, se demandait ce qu'il devait faire car il ne voulait pas être tenu pour responsable de la mort du suspect. Il consulta le surveillant et le comité de l'assemblée locale qui lui donnèrent de bons conseils. Il écrivit donc au magistrat; il lui dit, qu'ayant été élevé dans une religion qui ne lui avait pas donné l'instruction convenable, il n'avait vu rien de mal à obliger ses amis en portant de faux témoignages; mais que présentement, devenu témoin de Jéhovah, il se rendait compte de sa mauvaise action et avouait donc avoir porté un faux témoignage et rétractait son serment. Cette confession eut pour résultat la remise en liberté de l'accusé. Il est inutile de décrire l'effet sensationnel que cet aveu produisit sur la cour.

Cette façon d'agir souleva contre Isoa la colère de la police; grâce à son faux témoignage, elle avait apparemment trouvé l'énigme du crime. Aussi le fit-elle comparaître devant la cour sous l'inculpation de parjure. Heureusement, un juge européen, en visite d'inspection, se trouvait sur le banc de la magistrature; après l'audition des faits, il rejeta la demande formulée contre Isoa, la jugeant sans aucune valeur. Le résultat de cette affaire, c'est que le nom des témoins de Jéhovah est aujourd'hui fort estimé de tous.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3: 18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en juillet le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » (contr. vol. 3 fr. 75 suisses, 40 fr. belges, 75 cents canadiens), y compris une brochure quelconque. Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

ASSEMBLEES DE DISTRICT EN SUISSE DES MINISTRES COURAGEUX EN 1962

Bâle, du 13 au 15 juillet, à la Foire (Kongresshalle).

Genève, du 20 au 22 juillet, à la Salle de réunions de Plainpalais.

VACANCES DU BETHEL

Le Bethel de Berne sera en vacances du 28 juillet au 12 août. Pour ne manquer de rien, les assemblées sont priées de prévoir tous leurs besoins: en publications, en feuilles d'invitation et en formules.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

16 Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence; n'oublie pas les paroles de ma bouche, et ne t'en détourne pas. — Prov. 4: 5. wF 15/7/61 1, 2a
17 Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. — Héb. 13: 7. wF 15/8/61 10, 12a
18 Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. — I Pierre 2: 9. wF 15/2/62 11
19 Je n'ai pas tenu secrète ta justice au fond de mon cœur; ta fidélité et ton secours, je les ai publiés. Je n'ai pas caché ta bonté et ta fidélité à la grande assemblée. — Ps. 40: 11, NC. wF 1/4/62 36
20 Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. — Rom. 2: 13. wF 1/3/62 20, 21a
21 De la fumée sortirent des sauterelles. — Apoc. 9: 3. wF 1/5/62 40
22 Ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. — I Cor. 4: 2. wF 1/10/61 18a
23 Lot [était] profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dissolution (car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles). — II Pierre 2: 7, 8. wF 15/10/61 10
24 En ce jour-là, les prophètes rougiront de leurs visions quand ils prophétiseront... Chacun d'eux dira: Je ne suis pas prophète, je suis laboureur. — Zach. 13: 4, 5. wF 1/2/62 23, 25a
25 Comprends-tu ce que tu lis? Il répondit: Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? — Actes 8: 30, 31. wF 1/3/62 15, 16a
26 Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi. — Is. 43: 10, AC. wF 15/2/62 25, 26
27 Heureux ceux qui habitent ta maison! Ils peuvent te célébrer encore. — Ps. 84: 5. wF 1/4/62 2, 3a
28 Ils ne se poussent point les uns les autres; chacun suit son chemin, ils se précipitent au travers des traits, et ils ne rompent point leurs rangs. — Joël 2: 8, AC. wF 1/5/62 45, 46
29 N'oubliez pas l'hospitalité. — Héb. 13: 2. wF 15/9/61 11a
30 Boirais-je le sang de ces hommes qui sont allés au péril de leur vie? — II Sam. 23: 17. wF 15/1/62 20
31 Des peuples s'y rendront en foule et diront: Venez et montons... à la maison du Dieu de Jacob. — Es. 2: 3. wF 1/4/62 37, 38

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « *La Tour de Garde* » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

15 juillet: Faites-vous des amis. Page 184.

22 juillet: Montrons-nous amis de Dieu. Page 190.